

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS



LA TEAM SPORTMAG AUX JOP PARIS 2024



Juillet - Août 2024
Vol. 177 | 10,90€
www.sportmag.fr





MONDIAL La Marseillaise À PÉTANQUE

63^e édition

30 JUIN - 3 JUILLET 2024

Marseille - Parc Borély



INSCRIVEZ-VOUS EN LIGNE

mondiallamarseillaiseapetanque.com



La magie du sport

Jeux olympiques et paralympiques obligent, le monde va porter son regard sur la France. Ce pays des Lumières qui a tant apporté à la civilisation moderne sera observé tout particulièrement. En cette période critique que traverse la politique de notre pays, les Jeux olympiques et paralympiques vont-ils amener de la joie et de l'apaisement ? La France va-t-elle, comme à son habitude, livrer une vitrine glorieuse du savoir-faire

tricolore après l'Euro 2016, la Coupe du monde de rugby 2023, Roland-Garros et le Tour de France ? Tout dépendra de l'organisation, des transports, des logements et de la sécurité qui pourraient impacter les Parisiens et le public attendu. Côté sportif, le spectacle sera au rendez-vous. Les meilleurs athlètes de la planète auront à cœur d'en débattre pour décrocher le graal olympique pour le plus grand plaisir des spectateurs et téléspectateurs

planétaires.

Côté français, nous attendons un maximum de médailles afin d'intégrer les objectifs fixés par les instances nationales du sport français. L'ambition majeure est d'entrer dans le top 5 des nations de Paris 2024 et le top 8 pour les Jeux paralympiques. A ce jeu-là, c'est le nombre de titres qui compte. Depuis 25 ans, pour figurer dans le top 5, il est préférable de gagner entre 15 et 20 médailles d'or. La France a remporté 15 titres en 1996. Depuis, elle n'a jamais fait mieux. Le challenge va être de taille mais les espoirs sont bien là.

Claude Onesta, le manager de la haute performance au sein de l'Agence nationale du sport, a identifié environ 120 médailles potentielles. Ce sont des athlètes qui se sont distingués l'année avant les Jeux sur les podiums mondiaux ou sont tout proches d'une médaille. Ce dernier est même très optimiste : il table sur un record historique de médailles françaises pour ces Jeux à la maison. Nous serons tous derrière les Bleus en espérant que la première médaille arrive le plus vite possible dans cette olympiade. Souvent, elle déclenche un effet de cascade pour les autres médailles.

**“L'ACTION EST L'ANTIDOTE
DU DÉSESPOIR.”**

Joan Baez



06

L'INVITÉE

Marie-Amélie Le Fur,
présidente du CPSF



16

DOSSIER

Les 5 athlètes de la
Team SPORTMAG aux
JOP 2024



38

SPORT PRO

L'AJ Auxerre retrouve
la Ligue 1



44

AU FÉMININ

Juliana Antero,
chercheuse à l'Insep



50

DÉCOUVERTE

Mélody Julien, la
marathonienne du Tarn



56

ÉVÈNEMENT

Romans-sur-Isère,
ville de pétanque



62

FOCUS

Loïc Bruni, le roi du VTT
de descente



Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioch@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navarranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories, J. Tourneur • Maquette : Dora David • Secrétaires de rédaction : Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • Service administratif & communication : Roxanne Lingua • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Photos de couverture : Icon Sport, Team EDF et DICOM MI • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0229 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} septembre 2024.

ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an
89,90€*

*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG – Mas de l'Olivier – 10 Rue du Puits – 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : E-mail :

Découverte 4/n METROPOLE : 29,90€ (offre valable 1 fois /établissement)

MÉTROPOLE : 89,90€ UE : 113,90€ DROM : 104,90€ AUTRES : 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un mail à abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Mandat administratif Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente.....

.....

Date et signature obligatoires



L'INVITÉE

Par Olivier Navarranne



© Icon Sport

Marie-Amélie Le Fur
s'apprête à vivre les Jeux
de Paris en tant que
présidente du CPSF.



Marie-Amélie Le Fur

*« Les Jeux paralympiques
peuvent tout changer
pour le handicap »*

L'INVITÉE

Ancienne athlète de haut niveau, Marie-Amélie le Fur préside le Comité paralympique et sportif français (CPSF) depuis 2018. A l'approche des Jeux paralympiques, elle se confie sur l'impact de ce rendez-vous, qui peut changer beaucoup de choses pour le handicap et le développement du parasport en France.



© Icon Sport

Ancienne athlète de haut niveau, Marie-Amélie Le Fur a décroché un total de trois médailles d'or aux Jeux paralympiques.

Nous sommes à un peu plus de deux mois du début des Jeux paralympiques. A l'image d'un athlète, quel est votre programme de préparation à l'approche de l'événement ?

Le premier grand rendez-vous pour le Comité paralympique et sportif français en amont de l'événement, c'est la sélection des athlètes. Nous avons entre un et trois comités paralympiques de sélection par se-

maine pour arriver à ce quota des 240 athlètes retenus pour les Jeux paralympiques. L'ensemble des athlètes composant l'équipe de France sera connu à la mi-juillet. Cette période avant les Jeux, c'est aussi beaucoup de communication autour du rayonnement de cette équipe de France pour faire monter l'engouement du grand public en vue des Jeux paralympiques. Dans ce cadre, la révélation des

candidats et des porte-drapeaux est un moment-clé qui va permettre au public d'identifier des visages parmi les nombreux athlètes qui représenteront la France. Sans oublier tout le travail logistique autour de la délégation française afin de mettre les athlètes dans les meilleures conditions. Il faut également peaufiner le Club France, qui va être à la fois une zone de célébration, mais aussi de

répét pour les athlètes et où ils vont pouvoir retrouver leurs familles. Ce Club France doit également permettre de communiquer sur l'Héritage et la richesse de l'écosystème parasportif.

L'engouement du grand public est-il au rendez-vous pour ces Jeux, notamment en termes de ventes de places ?

Je n'ai pas les derniers chiffres de la billetterie mais ce qui est certain, c'est

qu'il reste encore pas mal de places. C'était l'objet de notre dernière grande campagne de communication. Nous avons insisté sur le fait qu'il ne manquait rien à nos athlètes, si ce n'est la présence du public. Nous avons capitalisé sur les J-100 pour nouer le lien entre les Français et les Jeux paralympiques. Le relais de la flamme olympique, qui sillonne les territoires, a permis d'observer un frémissement.

« ON COMPREND ET ON RESSENT TRÈS VITE L'ÉMOTION DES JEUX PARALYMPIQUES »

Vous mettez beaucoup en avant la notion de « match retour » concernant les Jeux paralympiques. Comment réussir la mi-temps et éviter que le soufflé retombe entre les deux événements ?

Nous insistons beaucoup sur cette notion de match retour. On veut dire aux Français : oui, il y a ce match aller mais ce n'est pas terminé à la fin de ce match. Lors du match retour, il y aura autant d'émotions sportives. Ce sera un moment extraordinaire. Si les Français aiment le sport et ont envie de découvrir les sites iconiques de Paris 2024, ils retrouveront la même configuration lors des Jeux paralympiques. Et puis il n'y a pas besoin d'être un puriste des règles, ni de la classification pour prendre du plaisir devant les différents paraspports. On comprend et on ressent très vite l'émotion des Jeux paralympiques. Pour que ces Jeux soient réussis, il faut aussi qu'on ne rate pas la mi-temps de ce match. Il y a deux semaines entre les deux événements, ce qui n'est pas rien. Cette mi-temps sera ainsi ponctuée de plusieurs temps forts. Nous avons à cœur

BIO EXPRESS

Marie-Amélie Le Fur

35 ans – Née le 26 septembre 1988 à Vendôme (Loir-et-Cher)

Fonction : présidente du Comité paralympique et sportif français (depuis 2018)

Palmarès : championne paralympique du saut en longueur (2016), championne paralympique du 400 m (2016), championne paralympique du 100 m (2012), vice-championne paralympique du saut en longueur (2008, 2020), vice-championne paralympique du 100 m (2008), vice-championne paralympique du 200 m (2012) ; championne du monde du 100 m (2011), championne du monde du saut en longueur (2015) ; championne du monde du 400 m (2015), championne d'Europe du 400 m (2014), championne d'Europe du saut en longueur (2018)

de capitaliser un maximum sur l'aura médiatique qui va perdurer après les Jeux olympiques. Je suis certaine que l'équipe de France, dans son volet olympique, va nous offrir

de belles médailles et de belles images qui vont suffisamment marquer le public, au point de susciter l'envie de suivre les Jeux paralympiques. A partir du 25 août, la flamme paralympique arrivera en France. Elle va sillonner 50 villes en quatre jours. Ce sera un moment essentiel pour lancer la réussite de ces Jeux paralympiques avec, sans doute, de nombreux achats de dernière minute concernant les places pour suivre l'événement.

Pour la première fois, le logo des Jeux olympiques et paralympiques est le même. Plus que jamais, on sent que les deux événements sont intimement liés. Comment se sont passés les premiers contacts avec Tony Estanguet ? A-t-il tout de suite eu cette volonté de mettre les deux événements sur un pied d'égalité ?

C'est en effet une ambition forte depuis le début. Je me souviens des premiers contacts avec Tony Estanguet dans le cadre



© Icon Sport

Sur les Jeux paralympiques, la France vise une place dans le top 8 au classement des nations.



© / Icon Sport

La présidente du CPSF se réjouit de voir que des acteurs comme Tony Estanguet (à droite) se sont fortement impliqués pour la réussite des Jeux paralympiques.

de cette candidature. Dès le début, lorsqu'il a créé la commission des athlètes pour cette candidature, il a souhaité un binôme paritaire homme-femme, mais aussi olympique-paralympique à la tête de cette commission. Derrière, dans la façon dont le dossier a été pensé et dont les protagonistes ont été investis, il y a eu une envie de porter la même ambition de réussite, en tenant compte du fait que ce sont deux événements différents, chacun avec ses singularités. Dans ce dossier, nous avons également reçu l'appui de taille des collectivités locales qui ont envie de faire rayonner les Jeux paralympiques et d'utiliser ce rendez-vous comme un tremplin pour changer la place et la vie des personnes en situation

de handicap.

En termes de résultats, que seraient des Jeux paralympiques réussis pour la France ?

Concernant les résultats, la réussite passera par une équipe de France paralympique dans le top 8. Entre Tokyo et Paris, nous souhaitons doubler le nombre de médailles d'or. Nous avons obtenu onze médailles d'or il y a trois ans. L'idée est donc d'atteindre la vingtaine. C'est une ambition forte et considérable. Les moyens attribués par l'État et le ministère des Sports à cette équipe de France paralympique ont été multipliés par trois. Des crédits ont également été alloués pour améliorer la recherche dans le champ du parasport. Tout cela a

eu un véritable effet levier en termes de résultats, comme on a pu le voir lors des différents championnats du monde. On a donc confiance pour que cette équipe de France puisse transformer l'essai aux Jeux.

« IL EST NÉCESSAIRE QUE DES ENTREPRISES PUISSENT S'ENGAGER DANS LE SOUTIEN AUX ATHLÈTES »

Concernant les athlètes, beaucoup ont lancé des cagnottes en vue des Jeux. Comment les aider ?

Ce qui est certain, c'est que

nous n'avons pas la capacité, avec les fonds publics, d'aider tous les athlètes. Au cours d'une saison sportive, des déplacements à l'étranger sont obligatoires pour permettre aux sportifs de participer à des compétitions. Malheureusement, ces déplacements sont coûteux et beaucoup de sportifs ne bénéficient pas du soutien d'entreprises privées pour leur préparation. De notre côté, nous faisons le maximum avec les moyens qui sont les nôtres mais il est nécessaire que des entreprises puissent s'engager dans le soutien aux athlètes. Pour que le soufflé ne retombe pas après Paris 2024 et surtout améliorer les choses après les Jeux, nous œuvrons depuis de nombreux mois. On essaye

SALON DES SPORTS

19-21 NOVEMBRE 2024 | Paris – Porte de Versailles – Pavillon 6



15 000

visiteurs

200

exposants

100

prises de parole et
démonstrations

8

secteurs
d'exposition

2

salons tenus
conjointement

En 2024, le Salon des Sports et Parasports revient après le succès de sa première édition, s'inscrivant dans la dynamique de la Grande Cause Nationale.

Ce rendez-vous est le reflet des transitions et des transformations de la société qui impactent le monde du sport (exigences écologiques, parité, inclusion...). C'est le seul événement généraliste qui rassemble et fédère l'ensemble des acteurs du sport français qu'ils soient publics, privés ou associatifs pour répondre aux enjeux et anticiper les transformations de son écosystème !

Cette édition sera tenue en synergie avec le **SALON DES MAIRES ET DES COLLECTIVITES**.

Une offre de produits et services répondant aux besoins et problématiques des acteurs du sport :

CADRE ET CONTEXTE DE PRATIQUE SPORTIVE • INFRASTRUCTURES SPORTIVES • ÉQUIPEMENTS ET AMÉNAGEMENTS SPORTIFS • PRATIQUE PHYSIQUE ET SPORTIVE • SPORT TECH • SPORTS D'HIVER • ÉVÉNEMENTS SPORTIFS ET MEDIAS • FINANCEMENT, EMPLOIS ET METIERS DU SPORT

www.salondessports.fr

Tenue conjointe avec



**SALON
DE LA BIODIVERSITÉ
ET DU GÉNIE ÉCOLOGIQUE**

Organisé par  **infoprodigital** et



L'INVITÉE

de voir comment être les dignes héritiers des projets et des programmes portés par Paris 2024. C'est une dynamique, notamment concernant le soutien apporté aux athlètes, qu'il faudra entretenir aux côtés du ministère des Sports et de l'ensemble des acteurs du mouvement sportif. Si on arrive à entretenir les programmes mis en place pour les Jeux, la dynamique perdurera.

Il y aura sans doute un engouement en direction des clubs après les Jeux, lors de la rentrée sportive. Le programme Club inclusif, que vous avez lancé, sera-t-il capable de répondre à la demande ?

Concernant ce programme, nous allons atteindre, au



© Icon Sport

Continuer d'aider les athlètes de haut niveau, c'est l'une des priorités du CPSF.

moment de la cérémonie d'ouverture, les 1 500 clubs formés en un petit peu plus d'un an. C'est incontestablement un levier au moment d'accueillir de

nouveaux pratiquants dans les clubs. Ce Club inclusif est un programme essentiel. C'est une action de sensibilisation pour démythifier la peur d'accueillir

une personne en situation de handicap. Nous avons également d'autres outils à destination des clubs pour les aider dans leur accueil des personnes en situation



© Icon Sport

Notamment lors de la Journée paralympique, Marie-Amélie Le Fur a participé à de nombreuses actions de promotion du parasport.

de handicap. L'idée est de capitaliser sur ces Jeux de Paris, sur le Club France, pour présenter tous ces dispositifs et actions à destination de l'écosystème des sportifs et des clubs. On espère effectivement que cette formation à destination des clubs perdure, a minima jusqu'à ce que l'on atteigne les 3 000 clubs. Nous voulons que ce soit un programme durable pour les clubs et les fédérations.

Sentez-vous que les fédérations délégataires ont de plus en plus le désir de s'intéresser au parasport et de le développer ?

On le ressent et on le mesure, rien qu'en regardant le nombre de fédérations membres du Comité paralympique et sportif français. Il y a quelques années, il y avait simplement une dizaine de membres. Aujourd'hui, 43 fédérations sont membres. Pas moins de 80 fédérations ont proposé des clubs sur le programme Club inclusif. Cela montre qu'il y a une volonté forte qui se ressent aussi dans le modèle de gouvernance des fédérations. De nombreuses fédérations ont désormais des élus en charge du parasport et des commissions dédiées au parasport qui font beaucoup pour la thématique de l'accès au sport pour les personnes en situation de handicap. Nous sommes partis d'un frémissement il y a quelques années. Désormais, nous pouvons compter sur une véritable structuration qui ne fait que croître au fil des années. Il faut que demain, après les Jeux de Paris, on continue sur cette dynamique pour avoir toujours plus de fédérations qui s'engagent, se structurent et donnent la possibilité

concrète, au cœur des territoires, d'accueillir des personnes en situation de handicap.

« FAIRE ÉVOLUER LA FAÇON DONT LES FRANÇAIS PERÇOIVENT LE HANDICAP ET L'INCAPACITÉ, CE SERAIT LA PLUS BELLE VICTOIRE DE CES JEUX »

Au-delà du simple aspect sportif, ces Jeux sont-ils le plus grand tournant de l'histoire pour le handicap en France ?

C'est en tout cas l'un de nos objectifs depuis le début, de pouvoir faire bouger les lignes concernant le handicap. Nous avons déjà des résultats tangibles à ce sujet. Je pense notam-

ment à la mise en accessibilité de certains quartiers à Paris. C'était une volonté forte de la Ville de Paris pour profiter de ces Jeux pour changer les choses. Il y a aussi eu une accélération dans l'accessibilité de nombreux lieux et des transports. On se focalise souvent sur l'accessibilité du métro mais il y a eu de vrais progrès sur les transports aériens, certaines gares SNCF et le réseau RER. Tout cela a été permis par l'accueil des Jeux paralympiques à Paris. Il y a aussi un héritage qui est encore difficile à évaluer, c'est l'impact que tout cela va avoir sur les mentalités. Faire évoluer la façon dont les Français perçoivent le handicap et l'incapacité serait la plus belle victoire de ces Jeux. Nous pouvons démontrer le champ des possibles, le champ des capables. Les Jeux paralymp-

iques peuvent tout changer pour le handicap. J'en suis convaincue.

Vous avez parlé de Paris. Cette dynamique peut-elle être étendue à l'ensemble des territoires ?

Tout à fait. Nous avons pu voir que l'organisation de ces Jeux a été un accélérateur dans nos relations avec les collectivités locales, quelles que soient leur typologie et leurs tendances politiques. Que ce soient des villes, des départements ou des régions, il y a une volonté de plus en plus forte de porter des politiques plus sportives et plus inclusives. Notre objectif est de les accompagner dans cette volonté. Les politiques publiques évoluent. Si elles s'adressent aux personnes en situation de handicap alors le comité paralympique et sportif français est là pour aider.



© Icon Sport

Marie-Amélie Le Fur se félicite que les politiques publiques s'adressent désormais de plus en plus aux personnes en situation de handicap.

L'INVITÉE

Nous avons des référents dans chaque région qui ont pour but d'accompagner. Nous avons eu l'occasion de collaborer avec l'Association des départements de France et l'Association nationale des élus au sport. Ce sont des collaborations qui n'existaient pas avant les Jeux et seront prolongées après les Jeux.

Qu'est-ce qui manque aujourd'hui, en France, pour intégrer de façon plus systématique le sport dans le parcours de vie des personnes en situation de handicap ?

L'enjeu premier, c'est celui de la transversalité des politiques publiques à différents échelons. Ce qui me paraît essentiel, c'est de pouvoir encourager le travail interministériel. C'est quelque chose qui nous a été permis par l'organisation des Jeux. Jamais, nous n'avions autant dialogué avec le ministère de l'Éducation nationale ou celui de la Santé. Cela doit perdurer et se renforcer. On doit intervenir auprès de nos jeunes en situation de handicap dans les écoles pour leur montrer qu'il est possible de pratiquer du sport. C'est un enjeu de santé publique. Pour cela, nous avons besoin du soutien du ministère de l'Éducation nationale. C'est aussi cet enjeu, cette transversalité, qui peut nous permettre, demain, de mobiliser des entreprises privées pour mettre en place un nouveau modèle économique pour le parasport au cœur des territoires.

Pour terminer, parlons de vous ! Vous avez déjà pris part à des Jeux paralympiques en tant qu'athlète.



© Icon Sport

La présidente du CPSF souhaite que le travail et les efforts accomplis dans le cadre des Jeux puissent laisser un héritage.

Qu'est-ce que cela a de différent désormais, en termes de sentiments, à l'approche de cette échéance ?

Ce n'est pas du tout la même approche. J'ai vécu des Jeux à l'étranger en tant qu'athlète. Là, ce sont des Jeux à domicile en tant

que dirigeante. C'est un moment tout nouveau, tout singulier. Ce qui est aussi différent, c'est la dimension historique de ces Jeux de Paris. Je n'ai jamais été présidente sur des Jeux paralympiques à la maison. Finalement, personne ne l'a jamais été ! (Rires.) C'est une charge et une respon-

sabilité conséquentes. C'est aussi une très belle émulation car on connaît le pouvoir des Jeux paralympiques. C'est un événement que l'on a envie de mettre au profit des causes que l'on défend depuis tant d'années pour changer durablement les choses et continuer à convaincre.

30
ANS

GESTION
DÉLÉGUÉE
D'ÉQUIPEMENTS

SPORT &
LOISIRS

VERT
MARINE





PARIS, c'est magique !

Lors des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, cinq athlètes de la Team SPORTMAG seront au rendez-vous. Tous dans des sports différents mais avec le même objectif : aller chercher une médaille à domicile.

© Icon Sport

Médaillée de bronze à Tokyo il y a trois ans, Margot Boulet vise à nouveau le podium à Paris dans quelques semaines.

Margot Boulet

se prend aux Jeux

Médaille de bronze en quatre barré mixte lors des Jeux de Tokyo, Margot Boulet est de nouveau au rendez-vous à Paris. A 34 ans, la Française a toujours des envies de podium. Elle a trouvé, dans le para aviron, un sport qui lui permet de s'épanouir. Elle va même porter la flamme olympique dans sa ville de naissance.



© DICOM MI

Margot Boulet est l'un des éléments clés du quatre barré mixte français, l'un des principaux candidats au podium paralympique.

Pour Margot Boulet, les Jeux ont débuté... dès janvier. L'athlète de la Team SPORTMAG a été désignée pour porter la flamme olympique chez elle, à Provins (Seine-et-Marne), à seulement une heure de route du stade nautique olympique de Vaires-sur-Marne, le 20 juillet. Un moment extrêmement fort. « C'était une fierté, confie la spécialiste de para aviron. La flamme olympique est un symbole très fort. C'est la première impression des Jeux. Quand j'étais ado, je regardais la flamme arriver à destination. C'était un moment important. Ça représente beaucoup pour moi. C'est un honneur de pouvoir prendre part à ce relais. Pour être honnête, j'avais aussi été sélectionnée dans l'Aube mais j'ai décidé de porter la flamme dans ma ville natale. » Une grande émotion qui a permis à l'athlète de 34 ans de

plonger pleinement dans le bain des Jeux. Paris 2024, Margot Boulet l'aborde en pleine confiance. Au mois d'avril, elle a décroché l'argent lors des championnats d'Europe en quatre barré mixte. « Malgré les blessés, je pense que notre équipage actuel est celui qui a le plus de chances de performer sur la scène internationale. On monte en puissance. Les championnats d'Europe en Hongrie étaient une étape importante pour nous. Aux niveaux individuel et collectif, la dynamique est bonne. Pas de pression, on progresse avec une vraie envie de travailler. On sait qu'on a une marge de progression pour les Jeux. C'est le moment où on veut atteindre notre meilleur niveau. Le groupe est très sympa à vivre. On tire ensemble dans le même sens », assure Margot Boulet. Cette médaille d'argent est sa troisième depuis 2021 au niveau continen-

tal. Forcément, l'appétit vient en mangeant.

« LA PLUS BELLE RÉCOMPENSE, C'EST D'AVOIR RÉUSSI À ME RECONSTRUIRE PHYSIQUEMENT ET PSYCHOLOGIQUEMENT »

« J'aimerais décrocher l'or », avoue l'athlète de la Team SPORTMAG. Souvent placée, elle avait pris le bronze lors des derniers Jeux paralympiques, à Tokyo il y a trois ans, déjà en quatre barré mixte. Cette médaille résonnait alors comme une victoire hors du commun pour celle qui avait réussi les tests d'entrée au GIGN, son rêve, avant de se blesser au cours d'un stage de parachutisme. « La plus belle récompense, c'est d'avoir réussi à me reconstruire physiquement et psychologiquement et en tant

que personne, confie Margot Boulet. Après mon accident, je me sentais limitée. Je me souviens que, dès que ma cicatrice m'a permis d'aller dans l'eau, j'ai sauté dans la piscine. J'espérais retrouver mon niveau. Désormais, j'ai découvert tout un espace où j'ai une marge de progression. Ça m'a fait beaucoup de bien. Je ne suis plus en train de courir après ce que j'étais avant et que je ne serais plus. Aujourd'hui, je suis bien plus mature par rapport à mon handicap. Je vois devant moi tout un chemin qui n'est pas limité par mon accident, au contraire. » Un chemin qui l'a mené vers le sport de haut niveau. Elle fait désormais partie de la Gendarmerie nationale. « Ce que j'aime dans le sport, c'est l'idée de se dépasser. J'adore la compétition et j'aime être devant les autres mais ce que je préfère, c'est devenir la meilleure version de moi-même. »



© Fédération française d'aviron

Le quatre barré mixte français a fait ses preuves ces dernières années sur la scène internationale et peut envisager de belles choses sur le bassin de Vaires-sur-Marne.

« AVEC CE SPORT, J'AI TROUVÉ UN ESPACE OÙ M'EXPRIMER ET GRANDIR CHAQUE JOUR »

Ce combat passait par la rencontre avec une discipline : le para aviron. « Avec ce sport, j'ai trouvé un espace où m'exprimer et grandir chaque jour, avec de nouveaux défis en permanence, souligne-t-elle. C'est important pour moi de montrer une image positive. J'estime avoir été chanceuse dans mon accident : mon handicap est invisible et je suis bien entourée... Quand on retrouve l'envie, qu'on a réussi à se reconstruire, on veut être un exemple, pour montrer aux autres qui sont dans des situations difficiles que ce n'est pas fini. Dans le handisport, on a tous été cassés

par la vie mais on continue de se battre. » Un message fort. Quelle plus belle vitrine que les Jeux paralympiques de Paris 2024 pour les porter ? Margot Boulet en est consciente. Elle sait aussi que la valorisation du sport et des personnes en situation de handicap passera forcément par de bons résultats. « Il n'y a pas de pic de forme comme on l'entend sur les compétitions habituelles mais il y a une vraie préparation, révèle l'athlète. C'est un moment très sérieux. Je sais que je suis en forme et pas blessée. Je suis bien mais j'ambitionne aussi d'élever mon chrono et mon niveau. Je trouve très saine cette émulation au sein de l'équipe de France. L'essentiel est de rendre le bateau meilleur et garantir la meilleure médaille possible. C'est l'objectif à Paris. » Avancer, toujours, comme depuis le début de sa vie, malgré les embûches.



© Fédération française d'aviron

Margot Boulet s'épanouit pleinement dans la pratique du para aviron. Le sport l'a aidé à se reconstruire après son accident de parachutisme.



LES OFFRES ULTIMES

NISSAN



Nissan Juke
suréquipé



Nissan Qashqai
suréquipé

Gamme à partir de
149€ par mois*
1^{er} loyer de 4 900€
sans condition

DISPONIBLE IMMÉDIATEMENT

Juke

Qashqai



* Pour un Nissan Juke DIG-T 114 série spéciale gamme 2023.5 neuf en Location longue Durée 37 mois, 30 000km, 1^{er} loyer de 4 900€, puis 36 loyers de 149€. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valables jusqu'au 30/09/2024 dans la limite des stocks disponibles, chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN QASHQAI présente Version spécifique. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr

Consommations cycle combiné (l/100km) : Juke : 5,8 / Qashqai : 6,4

- 01 NISSAN GEX
- 04 NISSAN MANOSQUE
- 05 NISSAN GAP
- 11 NISSAN CARCASSONNE
- 11 NISSAN NARBONNE
- 13 NISSAN ARLES
- 13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE
- 13 NISSAN MARSEILLE LA PENNE SUR HUVEAUNE
- 13 NISSAN SALON-PCE
- 30 NISSAN ALÈS
- 30 NISSAN NÎMES
- 34 NISSAN BÉZIERS
- 34 NISSAN MONTPELLIER
- 38 NISSAN GRENOBLE
- 66 NISSAN PERPIGNAN
- 73 NISSAN CHAMBÉRY
- 74 NISSAN ANNECY
- 74 NISSAN ANNEMASSE
- 74 NISSAN THONON
- 83 NISSAN DRAGUIGNAN
- 83 NISSAN FRÉJUS
- 83 NISSAN TOULON LA GARDE
- 83 NISSAN TOULON OUEST
- 84 NISSAN AVIGNON
- 84 NISSAN CARPENTRAS
- 84 NISSAN CAVAILLON
- 84 NISSAN ORANGE

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

© Icon Sport
Laëtitia Guapo est
l'une des figures
marquantes du
basket 3x3 en
France.

Laëtitia Guapo

au nom du collectif

Candidate pour être porte-drapeau de la France lors des Jeux olympiques de Paris, Laëticia Guapo est consciente que ce rendez-vous peut faire basculer le basket 3x3 français dans une nouvelle dimension.

Il y a des périodes qui définissent une carrière, voire une vie. Pour Laëticia Guapo, ce mois de juillet 2024 en fait partie. Déjà parce que la basketteuse tricolore est toujours en course pour être la porte-drapeau de la France lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. « Je suis fière de pouvoir représenter le basket, le basket 3x3 et plus largement le sport féminin dans cette candidature », se réjouit la joueuse de la Team SPORTMAG. Mais aussi parce qu'elle est la tête d'affiche d'une équipe de France féminine de basket 3x3 qui a tout pour décrocher l'or. Depuis 2021, les Bleues ont obtenu quatre médailles internationales, dont l'or en coupe du monde et en coupe d'Europe. De quoi espérer mieux que la quatrième place décrochée aux derniers Jeux olympiques de Tokyo. D'autant plus que cette équipe de France repose sur un projet de haut niveau dédié au

3x3. « C'était très intéressant d'avoir une équipe féminine professionnalisée. En vue des Jeux olympiques, c'était un vrai projet, souligne Laëticia Guapo. On voit, sur le terrain, la différence avec d'autres nations. Au début de la saison de 3x3, certaines équipes se connaissent parfaitement quand d'autres commencent à se retrouver ensemble et à s'appréhender. De notre côté, nous sommes parties avec un temps d'avance sur d'autres équipes. » Laëticia Guapo s'est pleinement impliquée dans ce projet « Paris 2024 ». Joueuse de Bourges, elle a mis de côté sa saison en basket à 5 avec son club pour se consacrer entièrement au 3x3 et à l'équipe de France.

« C'EST TRÈS BIEN QUE LA FFBB AIT FAIT CET EFFORT DE NOUS SALARIER »

« L'objectif était d'avancer ensemble vers ces Jeux de



Laëticia Guapo est toujours en course pour devenir porte-drapeau lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024.

Paris 2024. Je pense qu'on va voir une vraie différence en faveur des filles que ne font que du 3x3 au cours de leur saison », est convaincue Laëticia Guapo. « L'objectif, c'est de se spécialiser. Le 3x3, c'est très différent du basket à 5. Le terrain, le ballon, le rythme, le temps passé à jouer... C'est très bien que la FFBB ait fait cet effort de nous salarier. L'idée était de mettre tous les moyens de notre côté en vue des JO. C'était l'année ou jamais pour faire ça. » Avec un groupe de haut niveau dédié à la discipline, l'équipe de France

a multiplié les stages, les compétitions... et les bons résultats. Chaque joueuse a su pleinement profiter de ce cadre de travail exceptionnel. « Au fur et à mesure des mois et des tournois, on a très bien évolué. On s'est vraiment développées physiquement, niveau cardio et muscu, révèle la joueuse de la Team SPORTMAG. On devient vraiment des expertes de la discipline. Niveau cohésion, on progresse aussi beaucoup pour se trouver sur le terrain et interagir. Ça se ressent sur tous les aspects mais on n'est pas encore arri-

DOSSIER

vées. Le chemin est encore long jusqu'aux Jeux. Même si nous ne serons que quatre à la fin, on restera les huit ensemble jusqu'au bout, pour les entraînements et la fin de la préparation. » Une préparation qui s'est intensifiée depuis quelques semaines. « Je dois avouer que c'est bien rempli ! sourit Laëtitia Guapo. Ça enchaîne fort entre les stages, les compétitions et les différentes sollicitations, dans les écoles et autres. Il faut aussi trouver un équilibre pour rester concentrées au sein de l'équipe. C'est parfois prenant, c'est vrai, mais c'est toujours génial de parler de mon sport et des Jeux olympiques ! Il y a un réel engouement autour des JO et de notre sport. On a un vrai rôle à jouer. »

« ON PEUT REGARDER N'IMPORTE QUELLE ÉQUIPE DANS LES YEUX »

Laëtitia Guapo s'est énormément investie, comme ses coéquipières, pour la promotion du basket 3x3. La discipline va profiter d'une vitrine colossale à l'occasion des Jeux de Paris... D'autant plus si la native de Clermont-Ferrand et ses partenaires glanent une médaille. « C'est l'objectif, assure Laëtitia Guapo. On ne veut pas revivre la quatrième place de Tokyo. On était bien mais on perd de peu en demi-finale contre les Américaines qui ont ensuite remporté l'or. Puis on perd, avec ce même écart de deux points, lors du match pour la troisième place. C'était ra-



Laëtitia Guapo et les Bleues avaient décroché la quatrième place lors des Jeux olympiques de Tokyo il y a trois ans.

geant mais ça a aussi permis à celles qui étaient déjà là et à ce groupe de grandir. Un an plus tard, on était la meilleure équipe du monde. Depuis, on a continué à progresser. Désormais, on peut regarder n'importe quelle équipe dans

les yeux. Même les Américaines ! » Pour obtenir l'or, les Bleues pourront compter sur un atout colossal : le soutien du public au cœur de la place de la Concorde. « C'est un cadre exceptionnel. Ça va être fou de voir

du basket 3x3 dans ce lieu magnifique ! lance Laëtitia Guapo. Évoluer à domicile, ça va être incroyable. On va avoir ce soutien du public qui va nous porter, j'en suis sûr. J'ai hâte ! »



Laëtitia Guapo estime que la France peut désormais rivaliser avec n'importe quelle équipe sur la scène internationale.

ÉQUIPES DE FRANCE | ÉTÉ 2024

RÉSERVEZ VOS PLACES

INFOS ET RÉSERVATIONS :

BILLETTERIE.FFBB.COM

TOUS AVEC LES BLEU(E)S

MATCHES DE PRÉPARATION



PASSION NÉMEN
BLEU

Fournisseurs
Officiels



Partenaires
Officiels



© Icon Sport

Jonathan Hivernat sera le capitaine de l'équipe de France de rugby-fauteuil à Paris.

Jonathan Hivernat

le maestro en quête de chef-d'œuvre

Capitaine de l'équipe de France de rugby-fauteuil, Jonathan Hivernat sera le chef d'orchestre des Bleus à Paris. L'équipe de France ne cesse de monter en puissance.



© Icon Sport

Sous la houlette de son capitaine, la France a décroché deux titres de championne d'Europe.

Du côté de Tokyo, il y a trois ans, les équipes de France avaient été à la fête dans les sports collectifs. Les Bleus du rugby-fauteuil n'avaient pas réussi à participer à cette embellie, terminant au sixième rang du tournoi paralympique. Jonathan Hivernat était là, déjà. Comme souvent, il figurait parmi les meilleurs joueurs du tournoi. « Tokyo, ça reste un regret, confie-t-il. On est tombé face à meilleurs que nous mais il y a un ou deux matches où on aurait pu faire mieux. Heureusement, depuis trois ans, beaucoup de choses ont changé. » En effet, depuis Tokyo, l'équipe de France de rugby-fauteuil est transfigurée : deux titres de championne d'Europe, une quatrième place aux championnats du monde et une régularité importante dans le top 5 mondial. « On a progressé dans la hiérarchie mondiale, ce qui est très positif. On est au niveau de nations comme les États-Unis, la Grande-Bre-

tagne, le Japon..., détaille le capitaine des Bleus. *Honnêtement, je pense que tout le monde peut battre tout le monde. Il y a sept équipes qui peuvent prétendre au dernier carré mondial. Toutes ces nations peuvent décrocher la médaille d'or lors des prochains Jeux paralympiques. Dans les affrontements entre toutes ces équipes, on sait déjà que ça va se jouer sur des détails et à très peu de choses.* » Alors, pour ne rien laisser au hasard et éviter que le destin tricolore ne bascule dans le mauvais sens pour un ou deux points, les Bleus ont pris leur destin en main. Chaque mois, depuis plus d'un an, ils se réunissent au Creps de Vichy avec un seul objectif en tête : s'améliorer.

« NE JAMAIS NOUS REPOSER SUR NOS ACQUIS »

« On travaille et on continue de progresser, en restant fidèle à un principe : ne jamais

nous reposer sur nos acquis, précise Jonathan Hivernat. On analyse beaucoup ce qu'il s'est passé sur les dernières compétitions internationales. Pourquoi, sur tel match, ça n'a pas basculé en notre faveur ? On regarde, on analyse nos erreurs et on essaye de s'améliorer. On est sur une analyse très précise, que le staff a décidé d'allier à une préparation très intense, tant sur le plan physique que mental. Sur les différents stages, on sent qu'il y a une très forte émulation au sein du groupe. Et puis, le moral est au rendez-vous. » D'autant plus après une Canada Cup, tournoi international réunissant les meilleures nations mondiales, terminée avec une médaille de bronze autour du cou, en battant le Canada et la Grande-Bretagne au passage. « C'était une compétition positive, qui a permis de mettre en place pas mal de choses. Partir avec une médaille, c'est une bonne chose, se réjouit le joueur de la Team SPORTMAG.

Mais il ne faut pas relâcher nos efforts. On sait qu'on va se voir de plus en plus à l'approche des Jeux, c'est un peu comme si on était une grande famille ! (Rires.) La sélection de l'équipe de France pour les Jeux de Paris tombe le 4 juillet. Après cela, on va devoir monter en puissance pour être au top au mois d'août. »

« ON SAIT QUE CETTE GÉNÉRATION PEUT FAIRE QUELQUE CHOSE »

Monter en puissance, Jonathan Hivernat sait faire. Depuis plus d'un an, le joueur tricolore mène un projet de haut niveau avec son club, le Stade Toulousain, axé sur la préparation physique. « Je dois dire que physiquement, je ne me suis jamais senti aussi bien. Je sens que mon corps change du tout au tout et que l'encadrement de mon équipe me soutient pleinement pour que je puisse être le plus perfor-



© Icon Sport

En pleine progression, notamment sur le plan physique, Jonathan Hivernat figure parmi les meilleurs joueurs du monde.

« mant possible. Il ne faut pas lâcher le morceau. De très belles choses vont arriver », sourit le principal intéressé. Ces dernières semaines, Jonathan Hivernat est allé

chercher une nouvelle couronne nationale avec le Stade Toulousain. Le Haut-Garonnais a même pris part à des compétitions en Angleterre et en Australie,

sous les couleurs de clubs étrangers. Avec une seule idée en tête : être dans la meilleure forme de sa vie pour les Jeux. *« Il est évident que les Jeux paralympiques*

seront un moment fondamental et un objectif majeur avec l'équipe de France. Depuis longtemps, on sait que cette génération peut faire quelque chose au plus haut niveau. Mais entre nourrir des espoirs et les concrétiser, il y a un monde. C'est tout nouveau pour nous ce qui nous arrive. Maintenant que les titres de champions d'Europe ont été obtenus, il y a forcément beaucoup plus d'attentes autour de nous. On ne peut plus se cacher. Il va falloir rester au plus haut niveau mondial et c'est ce qui va être le plus dur. On est à jamais les premiers à avoir écrit cette belle histoire européenne. C'est quelque chose de fort pour la discipline. » Désormais, ces Bleus du rugby-fauteuil veulent être à jamais les premiers aux Jeux paralympiques. Avec, fort heureusement, un sacré chef d'orchestre pour jouer leur partition.



© Icon Sport

Jonathan Hivernat estime que très peu de choses séparent les meilleures nations mondiales.

ÉQUIPEMENTIER SPORTIF MARQUE ÉCO-RESPONSABLE

100% FRANÇAISE

LE MAILLOT DE SPORT
FABRIQUÉ À PERPIGNAN



MAILLOT
FRANÇAIS



CERIB 13 0025



contact@evencom.eu
www.maillotfrancais.fr



DOSSIER



© Team EDF
A seulement 19 ans,
Flora Vautier
s'apprête à vivre
ses premiers Jeux
paralympiques.

01

03

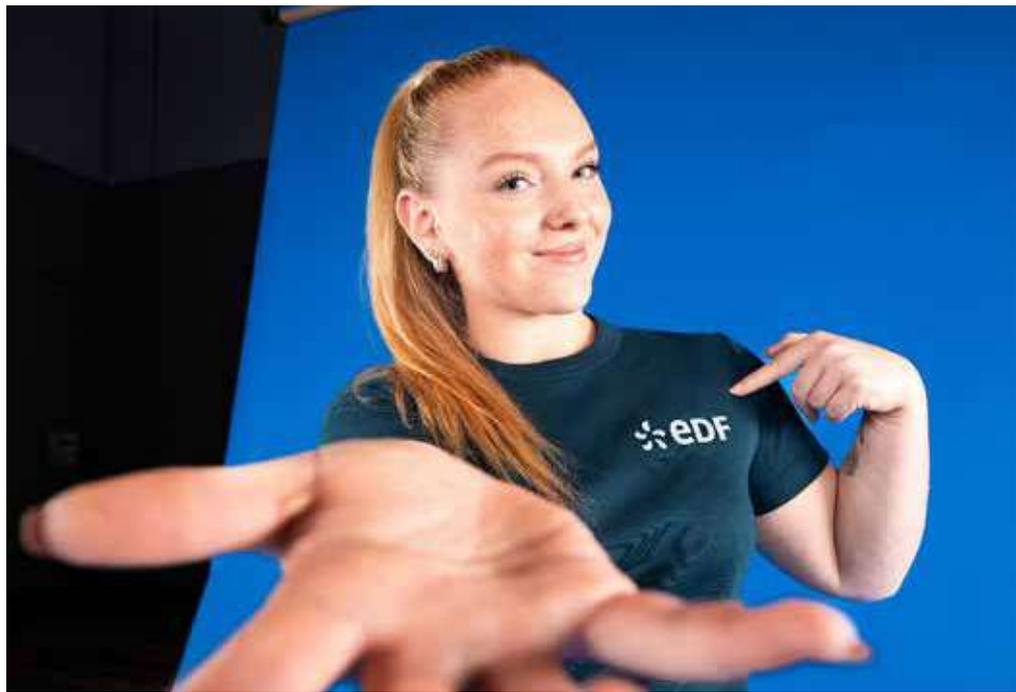
Flora Vautier

une première tout sourire

01

02

A seulement 19 ans, Flora Vautier va prendre part à ses premiers Jeux paralympiques. Un rendez-vous qui arrive tôt dans sa carrière et doit lui permettre de bâtir pour la suite.



© Team EDF

A Paris, la Française évoluera sur trois tableaux : en simple, en double et en double mixte.

« J'ai reçu tellement de messages ! J'ai essayé de répondre à tout le monde. » Sa qualification pour les Jeux paralympiques, Flora Vautier a attendu le mois d'avril pour l'avoir en poche. Forcément, la jeune femme de 19 ans n'arrête pas de sourire depuis. « Je suis tellement heureuse d'être aux Jeux et pouvoir le dire à tout le monde, à ma famille, à mes amis. Il n'y avait rien de sûr avant avril. Je ne voulais donc pas trop m'avancer et me porter l'œil. (Rires.) Ça me fait trop plaisir de vivre ces premiers Jeux à la maison. Tout le monde va pouvoir venir et ça va être incroyable. J'ai hâte ! » Des Jeux à domicile, la récompense de plusieurs années de progression pour la jeune athlète. En début d'année 2023, elle visait une place dans le top 10 mondial : un objectif accompli au mois de décembre. Pourtant, malgré ce ranking, il a

fallu continuer à se battre sur les différents tournois internationaux aux quatre coins du monde. « J'ai pas mal enchaîné les tournois. Il a vraiment fallu batailler pour continuer à progresser et monter dans le classement, glisse la joueuse de la Team SPORTMAG. C'était la première fois que je vivais une telle période de qualifications. J'ai appris plein de choses. Tu vois rapidement que dans les matches, l'intensité est beaucoup plus importante et la détermination plus forte chez les adversaires. Les filles qui sont fortes deviennent très fortes ! Tout le monde est un peu sous tension. Cela donne des matches de dingue. Le dernier tournoi de cette période a été incroyable. Ça a été le plus dur mentalement. On voyait plein de joueuses en position d'être qualifiées, puis pas qualifiées... C'était fou ! On était toutes éclatées à la fin du dernier tournoi. »

« LA CONFIANCE EST AU RENDEZ-VOUS »

Une fatigue physique mais pas mentale pour Flora Vautier. Elle a su profiter de ces nombreuses occasions pour défier les meilleures mondiales... et ainsi hausser son niveau de jeu. « Quand je compare mon niveau de cette année par rapport au même moment une année auparavant, il y a clairement eu des progrès dans tous les compartiments du jeu, souligne la jeune pongiste. Il y avait les tournois, bien sûr, mais aussi beaucoup d'entraînements entre chaque tournoi. J'ai beaucoup joué, le niveau a donc logiquement augmenté. Ces tournois étaient la suite de ma préparation. C'est là que j'ai concrétisé mes progrès. J'ai profité de ces compétitions pour continuer à progresser, à améliorer mon jeu et à me rapprocher

des meilleures. » Et même si elle est encore un cran en-dessous des Chinoises, références de la discipline, la Française espère réussir à profiter du fait d'évoluer à domicile pour briller. D'autant que ces Jeux s'annoncent marathon pour Flora Vautier. Elle va représenter la France en simple, en double avec Alexandra Saint-Pierre et en double mixte en compagnie de Florian Merrien. « Avec mes deux partenaires de double, on a réussi à trouver beaucoup d'automatismes sur les derniers mois. Là aussi, il y a eu de vrais progrès. On a obtenu de bons résultats donc la confiance est au rendez-vous. » Une confiance au plus haut, notamment après les championnats de France disputés au mois de mai dernier : Flora Vautier y a décroché trois médailles d'or... comme en 2023.

« FACE AUX MEILLEURES MONDIALES, IL NE ME MANQUE PAS GRAND-CHOSE »

Confiance au plus haut, niveau de jeu en progrès... et médaille aux Jeux dans quelques semaines ? « Mon objectif, c'est de décrocher au moins une médaille, confirme Flora Vautier. Dès que j'ai su que j'étais qualifiée, j'ai dit à mon entraîneur que je voulais faire une surprise aux Jeux. Sur un match, tout le monde peut battre tout le monde. Je vais tout faire pour en tout cas. Je me dis qu'avec l'ambiance, le soutien du public, ce sera forcément un plus pour me transcender. Je l'ai vu cette année, sur les matches face aux meilleures mondiales, il ne me manque pas grand-chose. Avec le petit plus d'évoluer à domicile, je crois



Flora Vautier est allée chercher sa qualification lors de nombreux tournois internationaux.

en mes chances. » Au-delà du résultat, l'athlète de la Team SPORTMAG n'oublie pas le plus important : « Je

veux prendre un maximum de plaisir mais aussi d'expérience car ce sont mes premiers Jeux. C'est un événe-

ment qui va me permettre d'acquérir énormément d'expérience, de continuer à progresser pour la suite. Je n'en suis qu'au début de ma carrière. » La jeune femme a d'ailleurs une échéance bien précise en tête. « Mon objectif ultime, c'est Los Angeles 2028. Je dois être prête pour aller chercher l'or dans quatre ans. Il sera donc important d'avoir des partenaires qui me suivent et me soutiennent dans la durée, assure Flora Vautier. Pour le moment, je me concentre vraiment sur le sportif. J'espère évidemment que cela va m'offrir plus de visibilité et ainsi attirer l'attention de nouveaux partenaires. » Nul doute que dans cette perspective, une médaille dans quelques semaines lors des Jeux paralympiques serait un sacré plus.



Flora Vautier entend acquérir de l'expérience à Paris en vue des Jeux de Los Angeles 2028.



56 560 LICENCIÉS

773 CLUBS

REJOIGNEZ NOS CLUBS !
SAVATE BOXE FRANÇAISE - CANNE DE COMBAT - SAVATE FORME - SAVATE DÉFENSE

FFSAVATE.COM



© Icon Sport
Amina Zidani vise
la médaille d'or à
l'occasion des Jeux
olympiques de Paris.

Amina Zidani

l'objectif d'une vie

Membre de l'équipe de France de boxe, Amina Zidani fait partie des athlètes qui se sont qualifiés très tôt pour les Jeux de Paris. Depuis plus d'un an, la Normande se prépare avec un objectif en tête : l'or olympique.



© Icon Sport

La Havraise est qualifiée et en préparation pour les Jeux depuis plus d'un an.

Entre Amina Zidani et les Jeux olympiques, le lien est fort. Presque incassable. Il y a d'abord eu Tokyo. « Ce que je visais, je ne l'ai pas réalisé dans le timing souhaité. Je visais vraiment ces Jeux olympiques de Tokyo. Malheureusement, le Covid a fait que ça ne s'est pas passé comme je le souhaitais. C'est comme ça, c'est le destin », explique la boxeuse havraise. Cette dernière a commencé par le karaté, avant de se tourner, par hasard en regardant des vidéos de la fille de Mohamed Ali, vers la boxe. Sa vocation est alors trouvée. Entre 2016 et 2022, elle décroche cinq titres de championne de France Elite, un titre de championne de France chez les professionnelles, une médaille d'argent lors des championnats du monde universitaires, mais aussi du bronze à l'occasion des Jeux méditerranéens. Une période lors de laquelle elle s'affirme... et rêve, déjà,

d'or olympique. « Tokyo était mon premier objectif mais Paris, c'est le Graal. C'est chez nous. » Sa course vers les Jeux de Paris débute dès le mois de janvier. Elle prend part, avec succès, au tournoi de préqualification France 2024 organisé par la Fédération française de boxe. Chez les moins de 57 kg, la Normande fait la loi. Elle confirme son statut de boxeuse à battre en remportant, quelques mois plus tard, les Jeux européens. Par la même occasion, elle valide son billet pour les Jeux de Paris. « Lorsque j'ai obtenu cette qualification, c'était un moment à part, glisse Amina Zidani. Je ne pouvais pas m'arrêter de sourire ! »

« JE RIVALISE VRAIMENT AVEC LES MEILLEURES »

Qualifiée pour Paris 2024 plus d'un an avant l'échéance planétaire, Ami-

na Zidani n'a pas chômé à l'approche de l'objectif de sa vie. « J'ai enchaîné les périodes et les stages de préparation, les déplacements à l'étranger pour aller combattre des boxeuses étrangères, voir différents styles de boxes et m'y confronter. J'ai combattu face à des Colombiennes, des Cubaines, des boxeuses des pays de l'Est... il y avait de tout ! », détaille l'athlète de la Team SPORTMAG. Au fil des mois, les tampons de la Colombie, la Turquie, les États-Unis ou encore la Thaïlande se sont fait une place dans le passeport de la Française. « Il était important de prendre part à ces stages. Cela m'a permis de continuer à progresser, d'avoir plus de variété dans les tactiques que je peux mettre en place. En mai, il y a notamment eu ce stage en Thaïlande. Pendant que certains disputaient le tournoi de qualification olympique, j'ai pu multiplier les oppositions afin de monter en puissance. Ça fait des

années que je suis sereine sur la charge de travail que je peux encaisser. Je sais à quel point je suis bosseuse. Et puis je suis bien entourée, que ce soit en club ou en équipe de France. On fait du super travail. Quand j'arrive sur une séance de travail, je ne me pose aucune question. Je suis 100% en confiance. Même si on n'arrête pas de me le dire, quand je sens au bout de mes poings que je rivalise vraiment avec les meilleures, c'est une sensation incroyable. »

« JE L'ANNONCE CLAIREMENT, MON OBJECTIF, C'EST LA MÉDAILLE D'OR »

Cette évolution, Amina Zidani la ressent également chez ses adversaires. « Il y a deux types d'adversaires : celles qui n'ont pas peur de venir me bousculer, qui m'étudient et qui arrivent comme des championnes sur le ring et celles qui ne font rien, qui sont tétanisées durant



La boxeuse de la Team SPORTMAG a multiplié les stages à l'étranger pour être prête pour le rendez-vous de Paris 2024.

tout le combat. Avant, ça ne m'arrivait jamais d'avoir ce type d'adversaire, révèle la Havraise. Désormais, je sens que j'inquiète de plus en plus

d'adversaires, que certaines me craignent vraiment. Ça se ressent sur le ring. Et quand ton adversaire te craint, on part forcément avec un

avantage. Cet avantage dans la tête, je le dois à mon parcours et mes résultats depuis plusieurs années. Pour autant, il va falloir continuer à

travailler jusqu'au bout pour être prête pour ces Jeux. Je l'annonce clairement, mon objectif, c'est la médaille d'or. » Amina Zidani rêve d'Olympe au cœur d'une équipe de France de boxe qui pourrait vivre une sacrée moisson à Paris. Avec sept athlètes tricolores qualifiés, le noble art peut frapper fort dans la capitale. « Forcément, le fait que ça marche aussi bien, ça apporte une vraie émulation positive, confie la boxeuse de la Team SPORTMAG. L'ambiance est excellente, pas seulement chez les boxeurs et boxeuses. Cette émulation, elle inclut tout le monde dans le staff et l'encadrement. Il y a une confiance mutuelle qui s'est installée et ça peut faire mal à Paris ! »



Titrée lors des Jeux européens, Amina Zidani fait partie des favorites au sein de sa catégorie des moins de 57 kg.



TEAM SPORTMAG

DYLAN ROCHER, AMINA ZIDANI, MADELON CATTEAU, FLORA VAUTIER,
LEONIE CAMBOURS, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, VICTOIRE
ANDRIER, MATTÉO BAUD, JONATHAN HIVERNAT, MARGOT CHEVRIER

SPORT PRO

Par Stéphane Magnoux



© FEP/Icon Sport

La relégation en Ligue 2 a été parfaitement digérée à Auxerre. Moins d'un an après l'avoir quittée, le club de l'Yonne va retrouver l'élite du football français, auréolé du titre de champion de Ligue 2.

L'AJ Auxerre

a bien retenu la leçon



Reléguée en Ligue 2 à la fin de la saison 2022/2023, un an après l'avoir quittée, l'AJ Auxerre va (déjà) retrouver la Ligue 1 dans quelques semaines. Le club de l'Yonne a su gérer intelligemment la descente et se préparer sereinement à ce retour parmi l'élite.



© FFP/Icon Sport

A l'image de Gaëtan Perrin, plusieurs cadres de l'AJA ont fait le choix de rester au club malgré la relégation en Ligue 2. Leur fidélité a été récompensée par une nouvelle montée au plus haut niveau du football français.

Le football est cruel. Samedi 3 juin 2023 : Auxerre et Troyes, au même titre que l'AC Ajaccio et Angers, disent au revoir à la Ligue 1. Les clubs de l'Yonne et de l'Aube sont distants de 70 km via la N77. Pour l'exercice 2024/2025, c'est un gouffre qui les séparera désormais. Les premiers retrouvent la Ligue 1, seulement un an après l'avoir quittée, auréolés du titre de champions de Ligue 2, le premier trophée du club depuis la Coupe de France 2005. Les seconds iront humer l'air du National, faute d'avoir su appréhender la relégation malgré leur appartenance au surpuissant City Football Group. A Auxerre les soirées de gala contre le Paris Saint-Germain et Marseille à l'Abbé-Deschamps et à Troyes les déplacements à Aubagne

et Boulogne-sur-Mer, deux des quatre promus de National 2.

LA CONFIANCE MAINTENUE À CHRISTOPHE PÉLISSIER

Ce retour express de l'AJA en Ligue 1 doit d'abord au maintien à son poste de l'entraîneur Christophe Pélissier. Arrivé dans l'Yonne en octobre 2022 pour remplacer Jean-Marc Furlan, limogé peu de temps après avoir adressé un doigt d'honneur aux supporters de Clermont-Ferrand qui le taçaient, le technicien n'avait pas pu sauver Auxerre de la relégation. La défaite contre Lens au soir de la 38^e journée (1-3 à l'Abbé-Deschamps) avait sonné le glas des derniers

espoirs icaunais. Spécialiste des montées en Ligue 1 (Amiens en 2017 et Lorient en 2020), Christophe Pélissier a su convaincre ses dirigeants qu'il était l'homme de la situation et obtenu une prolongation de contrat (jusqu'en 2025) à l'été 2023. Avec l'assurance de pouvoir, cette fois, bâtir son effectif et ne pas avoir à travailler dans l'urgence.

UN EFFECTIF STABLE

La tentation est souvent grande, quand un club descend d'un étage, de repartir d'une feuille quasi-blanche. Auxerre a opté pour une stratégie différente. Les six joueurs prêtés pour l'exercice 2022/2023 avaient regagné leurs clubs d'origine mais l'AJA a su se mon-

34

Auxerre s'apprête à disputer sa 34^e saison parmi l'élite du football français. Promue en Division 1 à l'orée de l'exercice 1980/1981 avec Guy Roux aux manettes, l'AJA avait maintenu son rang pendant plus de trois décennies avant d'échouer à la 20^e et dernière place de Ligue 1 à l'issue de la saison 2011/2012. Neuf ans plus tard, elle avait furtivement retrouvé l'élite avant de prendre de nouveau l'ascenseur vers le haut cet été.

trer convaincante pour conserver quelques cadres malgré la relégation. Jubal mais aussi Rayan Raveloson, Gauthier Hein, Gaëtan Perrin et Lassine Sinayoko ont accepté de participer à l'opération remontée. Les recrues estivales ont apporté un plus à l'image de Florian Ayé et Ado Onaiwu. Le premier, débarqué de Brescia et de la Série B italienne, a inscrit 10 buts. Il connaissait bien la maison ajaïste pour avoir effectué une partie de sa formation au club et y avoir évolué en Ligue 2 entre 2015 et 2018. Le second, après deux saisons en Ligue 2 puis Ligue 1 avec Toulouse, a apporté son sens du but. Le Japonais a fait trembler les filets adverses à 15 reprises en Ligue 1. Auxerre et son attaque de feu - 72 buts en 38 matchs - ont fait passer de sales moments aux défenses adverses. Sans oublier de protéger son but : derrière Saint-Etienne (31 buts encaissés), Auxerre est la 2^e meilleure défense de L2, à égalité avec Amiens (36 buts encaissés).

UN PUBLIC FIDÈLE MALGRÉ LA DESCENTE

Jamais, depuis sa création en 1905, l'AJ Auxerre n'avait enregistré une telle affluence. A l'issue de la saison 2022/2023, ponctuée par sa relégation en L2, le club avait enregistré une moyenne de 15 607 spectateurs par match. La saison passée, dans l'antichambre de l'élite, la moyenne a à peine fléchi avec 14 937 spectateurs de moyenne. Plus étonnant : lors de l'exercice 2021/2022 qui allait ramener le club une première fois en Ligue 1, l'Abbé-Deschamps n'accueillait en moyenne que 8 919 fidèles. Pas de doute : la flamme du football est définitivement ravivée sur les bords de l'Yonne. La saison passée, ils étaient plus de 10 000 à avoir pris leur abonnement au stade. Un engouement qui se traduit aussi dans les sommes dépensées à la boutique du club. Lors de



© FEP/Icon Sport

Malgré la descente en Ligue 2, à l'issue de la saison 2022/2023, le public auxerrois est resté fidèle à son équipe. Cela fait belle lurette que le stade de l'Abbé-Deschamps n'avait pas été aussi bien garni, toutes divisions confondues.

l'exercice écoulé, le chiffre d'affaires des produits dérivés a dépassé les 2 millions d'euros, soit dix fois plus qu'il y a cinq ans. L'aura du club n'a jamais été aussi grande : selon une étude de l'institut Ipsos pour la Ligue de football professionnel, l'AJA compterait 1,4 million de supporters en France dont 24% en Bourgogne-Franche-Comté. On vient de loin pour encourager Gauthier Hein et ses partenaires : Île-de-France, Loiret, Nièvre, Côte-d'Or et... Aube (la fameuse N77).

ET MAINTENANT ?

Les montées se suivent mais ne se ressemblent pas pour Auxerre. Il y a deux ans, le club, troisième à l'issue du championnat de Ligue 2, avait retrouvé la Ligue 1 en dominant Saint-Etienne, 18^e de L1, en barrages (1-1 à l'aller, 1-1 et 5-4 aux tirs au but au retour). Il avait donc eu moins de temps que les deux autres promus, Toulouse et l'AC Ajaccio, pour préparer sa saison. Un retard qui s'était

répercuté sur son début de saison. Malgré le remplacement de Jean-Marc Furlan par Christophe Pélissier, l'AJA n'avait jamais trouvé la bonne carburation. Sur un fil toute la saison, elle avait basculé du mauvais côté. Cette fois, la montée a pu être anticipée. Passé de 32 à 22 millions d'euros avec la relégation de Ligue 1 en Ligue 2, le budget devrait avoisiner les 30 à 35 millions d'euros pour l'exercice 2024/2025. Sur le plan sportif, le maintien sera l'objectif. C'est-à-dire éviter les 17^e et 18^e places synonymes de relégation directe ou la 16^e avec les barrages qui en découlent. Christophe Pélissier compte s'appuyer sur l'épine dorsale de la saison passée avec des recrues qui apportent une vraie plus-value et ne sont pas là uniquement pour faire le nombre. Le premier renfort annoncé, Lasso Coulibaly, correspond à ce cahier des charges. Le milieu de terrain ivoirien de 21 ans évoluait depuis plusieurs saisons en D1 danoise.



© FEP/Icon Sport

Christophe Pélissier est un habitué des montées en Ligue 1. Après Amiens en 2017 et Lorient en 2020, le technicien prend l'ascenseur vers le haut avec l'AJ Auxerre, une saison seulement après avoir connu la première relégation de sa carrière.

Nicolas Rainville

a rangé son sifflet à l'Abbé-Deschamps

Le soir de fête pour l'AJ Auxerre était aussi un soir de dernière pour Nicolas Rainville. Après 17 ans d'arbitrage au plus haut niveau, le quadragénaire a rangé son sifflet dans l'ambiance surchauffée du stade de l'Abbé-Deschamps.

Il aurait pu continuer encore mais son choix était réfléchi. « Cette décision d'arrêter en fin de saison passée, je l'avais prise il y a trois ans », souligne Nicolas Rainville. A 42 ans, après avoir arbitré en Ligues 1 et 2 pendant 17 ans et plusieurs rencontres de coupe d'Europe, le Nîmois a rangé son sifflet. « Quand j'ai annoncé mon choix à ma hiérarchie, elle a tout de suite été bienveillante à mon égard et m'a signifié qu'elle ne voulait pas me perdre des radars de l'arbitrage à 42 ans. On m'a proposé de participer d'une autre manière et demandé de continuer comme arbitre vidéo. C'est moins brutal comme transition que d'autres collègues. L'un de mes assistants lors d'Auxerre-Concarneau arbitrait aussi son dernier match. Quand il est rentré chez lui, c'était fini. »

C'est donc à l'Abbé-Deschamps, où Auxerre fêtait sa remontée en Ligue 1 et son titre en Ligue 2, que Nicolas Rainville a bouclé la boucle. « Notre seul souhait, avec mon assistant, c'était de ne pas finir sur une rencontre à enjeu. » C'était le cas mais Nicolas Rainville n'a pu s'empêcher d'avoir un pincement au cœur pour Concarneau

qui disputait là son dernier match de Ligue 2 avant de retrouver le National.

« AUXERRE, C'EST UNE VRAIE VILLE DE FOOT. ON SENT QU'IL Y A EU LA LIGUE DES CHAMPIONS ET DE NOMBREUX TITRES »

Paradoxalement, Auxerre est l'une des équipes que Nicolas Rainville a le moins arbitré au cours de sa carrière. Il a accédé à la Ligue 1 lors de la saison 2010/2011. A l'issue de l'exercice 2011/2012, l'AJA plongeait en Ligue 2 pour une longue période. Repassé par Saint-Etienne et Ajaccio, deux clubs qui lui tenaient particulièrement à cœur les journées précédentes, il a donc savouré cette ultime soirée au centre du terrain, loin du tumulte de Bordeaux - Rodez où il avait officié un an plus tôt avec l'agression du Ruthénois Lucas Buades à la 22^e minute de jeu par un supporter girondin et l'arrêt définitif de la rencontre qui en a découlé. « Ce soir-là, mes deux arbitres-assistants officiaient pour la dernière



Nicolas Rainville tenait à achever sa carrière d'arbitre principal dans un match sans enjeu. C'est finalement à Auxerre qu'il a bouclé la boucle le 17 mai, savourant le soir de fête de l'AJA, titrée en Ligue 2 et donc promue au niveau supérieur.

fois de leur carrière... », se souvient, avec amertume, Nicolas Rainville.

Auxerre - Concarneau est allé à son terme et le Gardois a pu profiter de chaque instant. « Même si je n'ai pas souvent arbitré à Auxerre, j'y ai toujours pris beaucoup de plaisir. Ce n'est pas la plus grande ville de France mais c'est une vraie ville de foot et un endroit mythique. On sent qu'il y a eu la Ligue des champions et de nombreux titres. L'âme de Guy Roux est encore bien présente au stade. Il est d'ailleurs passé nous

saluer après le match. » Par-delà les émotions, ce sont toutes ces rencontres que retiendra Nicolas Rainville.

La transition s'effectue donc sans regret pour celui qui est aussi adjoint aux sports à la Ville de Nîmes et masseur-kinésithérapeute. « A aucun moment, je n'ai eu l'envie de revenir sur ma décision, affirme Nicolas Rainville. Peut-être que ce sera différent quand mes collègues débiteront la saison. En revanche, quand je pense à la préparation physique, je ne les envie pas ! »



FOR YOUR

FOR YOUR

CHEERLEADING





Juliana Antero

« Les cycles menstruels témoignent de notre état de santé »



© Sportfile/Icon Sport

Ces dernières années, la parole s'est libérée au sujet des cycles menstruels chez les sportives. Le sujet a longtemps été tabou.



© Beiga/Icon Sport

Chez les sportives de haut niveau, l'absence d'ovulation peut être un signe de surentraînement.

Juliana Antero est chercheuse épidémiologiste à l'Insep (Institut national du sport, de l'expertise et de la performance). Depuis 2020, elle étudie l'impact des cycles menstruels et de la contraception sur la performance des athlètes féminines.

Pourquoi avoir choisi ce sujet d'études ?

En vue des Jeux olympiques et paralympiques, il y a eu un appel à projets qui a été lancé. J'ai commencé à rédiger un projet de recherches. Je voulais apporter quelque chose de concret. En 2020, la handballeuse Estelle Nze Minko a dénoncé le tabou sur les menstruations, qui ont pourtant des effets importants sur la condi-

tion physique des sportives, dans les colonnes du journal L'Équipe. Il n'y avait rien sur ce sujet. Ancienne gymnaste de haut niveau au Brésil, je ne connaissais rien de toutes les notions que j'étudie maintenant.

Pourquoi y a-t-il si peu d'études réalisées sur ce sujet qui reste pourtant majeur ?

C'est multifactoriel. Tout d'abord, il y a une surreprésentation des chercheurs

masculins parmi les responsables d'études donc le sujet féminin n'est pas quelque chose auquel ils pensent. Dans la recherche, c'est un fait, seulement 9% des études portent exclusivement sur les femmes. Il y a également moins de budget consacré aux femmes et moins de données dans les bases de données publiques. Pour finir, il y a beaucoup de tabous autour de ces questions des règles

et de la contraception mais je pense que le manque de connaissances crée justement le tabou.

Quelles sont les erreurs majeures commises par les sportives ?

L'une des erreurs majeures est de souffrir en silence et de penser qu'avoir mal et des symptômes font partie du combo santé des femmes. Les cycles menstruels témoignent de notre

état de santé. Il faut apprendre à lire notre corps. Seconde erreur, c'est de ne pas anticiper l'impact du cycle, qu'il soit positif ou négatif, sur l'entraînement.

« VERS L'OVULATION, ENTRE J5 ET J15, LES SPORTIVES ARRIVENT À GÉNÉRER PLUS D'INTENSITÉ ET PLUS DE QUALITÉ À L'ENTRAÎNEMENT »

Quel est justement l'impact des règles sur la performance des sportives ?

Cet impact est vraiment individuel et va varier selon que le cycle soit régulier ou non. Ce que l'on peut dire, c'est qu'en général, vers l'ovulation, entre J5 et J15, c'est là que les sportives arrivent à générer plus d'intensité et plus de qualité à l'entraînement. C'est vraiment la phase où les athlètes répondent le mieux à des charges très élevées d'entraînement. Cela ne signifie pas que, durant les autres phases, elles ne sont pas performantes mais, pendant la fenêtre citée au préalable, c'est là qu'elles en tirent parti.

Pour être performante, alors il faut « chouchouter » son cycle. Quelles sont les clés d'un bon suivi ?

Tout d'abord, de la même manière que l'on prend en compte son alimentation, son sommeil et son équipement pour préparer une course, il faut y inclure la gestion de son cycle. Ensuite, il convient de maîtriser les paramètres minimaux de son cycle : la durée et les observations faites durant les entraînements. Après, on apprend à identifier si on ovule ou pas.

L'absence d'ovulation peut être un signe de surentraînement.

En vue des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, vous avez suivi des athlètes. Est-ce que cette collaboration a été bénéfique pour elles ?

L'étude que je mène a permis de déclencher une discussion, avec les coaches, notamment sur la prise en compte des symptômes menstruels (maux de ventre, mal de tête, fatigue intense, etc.). Nous avons pu, avec certaines athlètes, anticiper les cycles avec le calendrier des Jeux afin qu'elles soient les plus performantes possibles.

Comment impliquer le staff (coach, éducateur, kiné, etc.) dans cette prise en compte des règles pour mieux atteindre la performance souhaitée ?

A l'Insep, je travaille avec neuf fédérations différentes. Je sens qu'il y a, de



Ancienne gymnaste de haut niveau au Brésil, Juliana Antero étudie l'impact des cycles menstruels et de la contraception sur les performances des sportives depuis 2020.

la part des entraîneurs, des préparateurs physiques et des kinésithérapeutes, de la demande d'informations. Ils se sentent démunis face à ces questions. J'ai remar-

qué qu'ils avaient aussi une appréhension de ne pas savoir comment en parler avec l'athlète. S'ils étaient formés, ils sauraient quelles questions poser.



Récente lauréate de la Ligue des champion avec le club hongrois de Győr, Estelle Nze Minko, actuelle capitaine des Bleues, avait dénoncé le tabou des règles chez les sportives de haut niveau en 2020 dans les colonnes de L'Équipe.

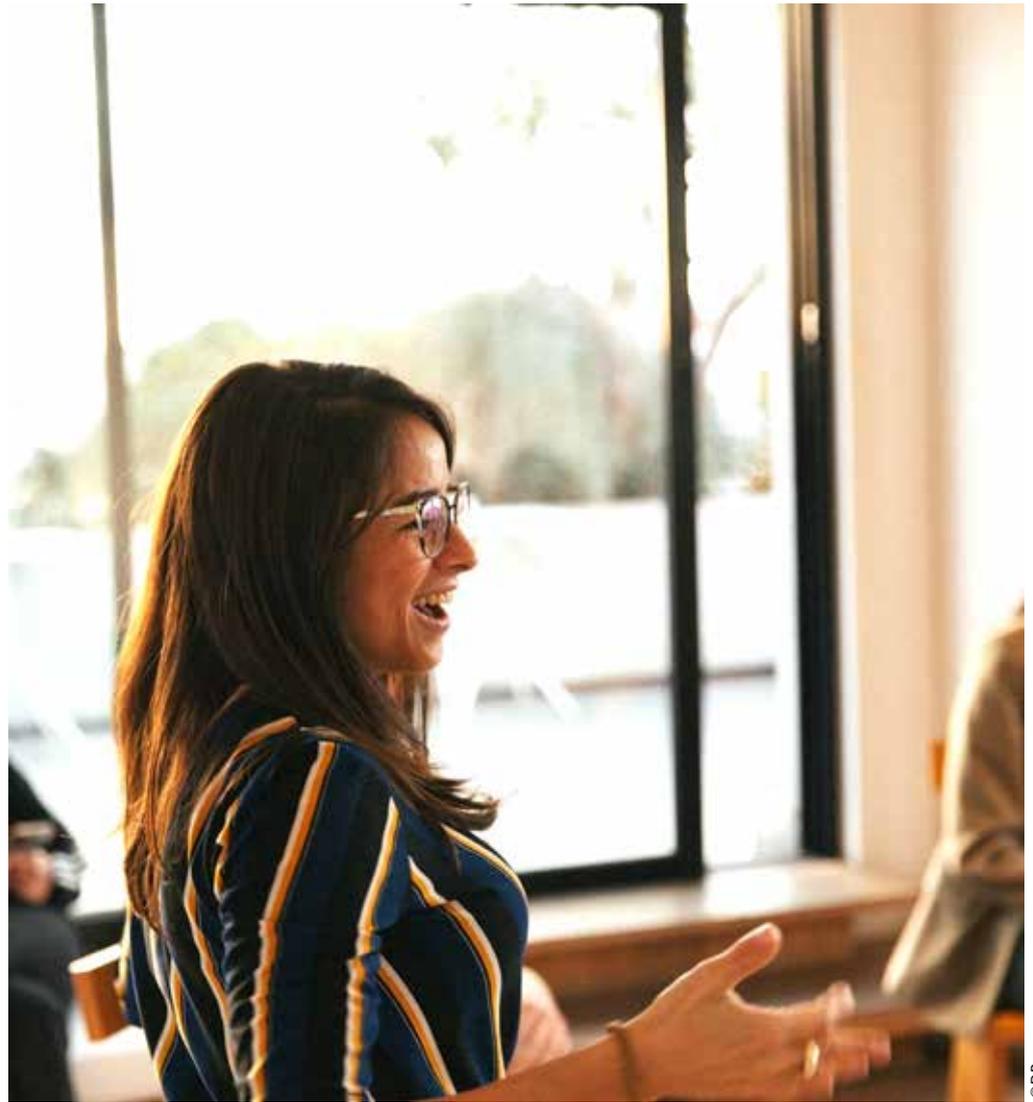
« 15 À 35% DES SPORTIVES SOUFFRENT D'UNE CARENCE EN FER QUI ENTRAÎNE UNE FATIGUE »

Pour rendre toutes vos études accessibles au plus grand nombre et pas uniquement au monde du haut niveau, vous avez un compte Instagram @fempower_sportives avec plus de 13 000 followers...

Ce compte a été lancé avant mes travaux de recherches. Je voulais briser les tabous autour des règles, de la contraception et des symptômes menstruels. J'ai eu beaucoup de témoignages. Tout cela a d'ailleurs nourri mon projet de recherches. Ce compte m'a appris à communiquer de manière plus simple et pouvoir répondre à toutes les questions que se posaient les entraîneurs et les athlètes. Avant de partir dans des grandes considérations scientifiques, ils avaient des questions très concrètes.

Il y a ce compte mais vous avez aussi lancé des barres énergétiques pour soutenir les cycles menstruels des sportives. Quelle est leur singularité ?

Il faut savoir que 15 à 35% des sportives souffrent d'une carence en fer qui entraîne une fatigue. J'avais envie d'apporter une solution concrète en créant les Raw Barres FEMPOWER



©DR

A l'Insep, Juliana Antero travaille avec neuf fédérations différentes. Une telle diversité lui permet de recueillir des données pertinentes sur la relation entre cycles menstruels et performances.

qui sont commercialisées depuis février 2024. Elles ont été conçues sur la base de données scientifiques en ayant la physiologie des femmes sportives en tête. Elles contiennent du fer facilement assimilable. J'ai pensé aux besoins des femmes pour les aider avant, pendant ou après l'entraînement. Et puis je voulais quelque chose de réconfortant donc il fallait que mes barres soient

bonnes.

Vous continuez vos projets avec le kit Ciclomi bientôt disponible. De quoi s'agit-il ?

Ce projet est indépendant de mon travail à l'Insep. Il s'inscrit dans cette même veine de rendre accessible les connaissances sur les cycles et la santé des femmes. Je ne voulais pas créer une application digitale où les femmes délèguent leurs données

à un algorithme. Je voulais qu'elles conscientisent leurs cycles. Avec Lou Vettier, designer d'objets et cocréatrice de Ciclomi, nous avons créé un coffret avec des cahiers pour noter et s'évaluer au cours de son cycle. Tout cela est accompagné de recommandations et de conseils scientifiques en termes de nutrition, de sommeil, etc. Ciclomi est disponible en précommande.

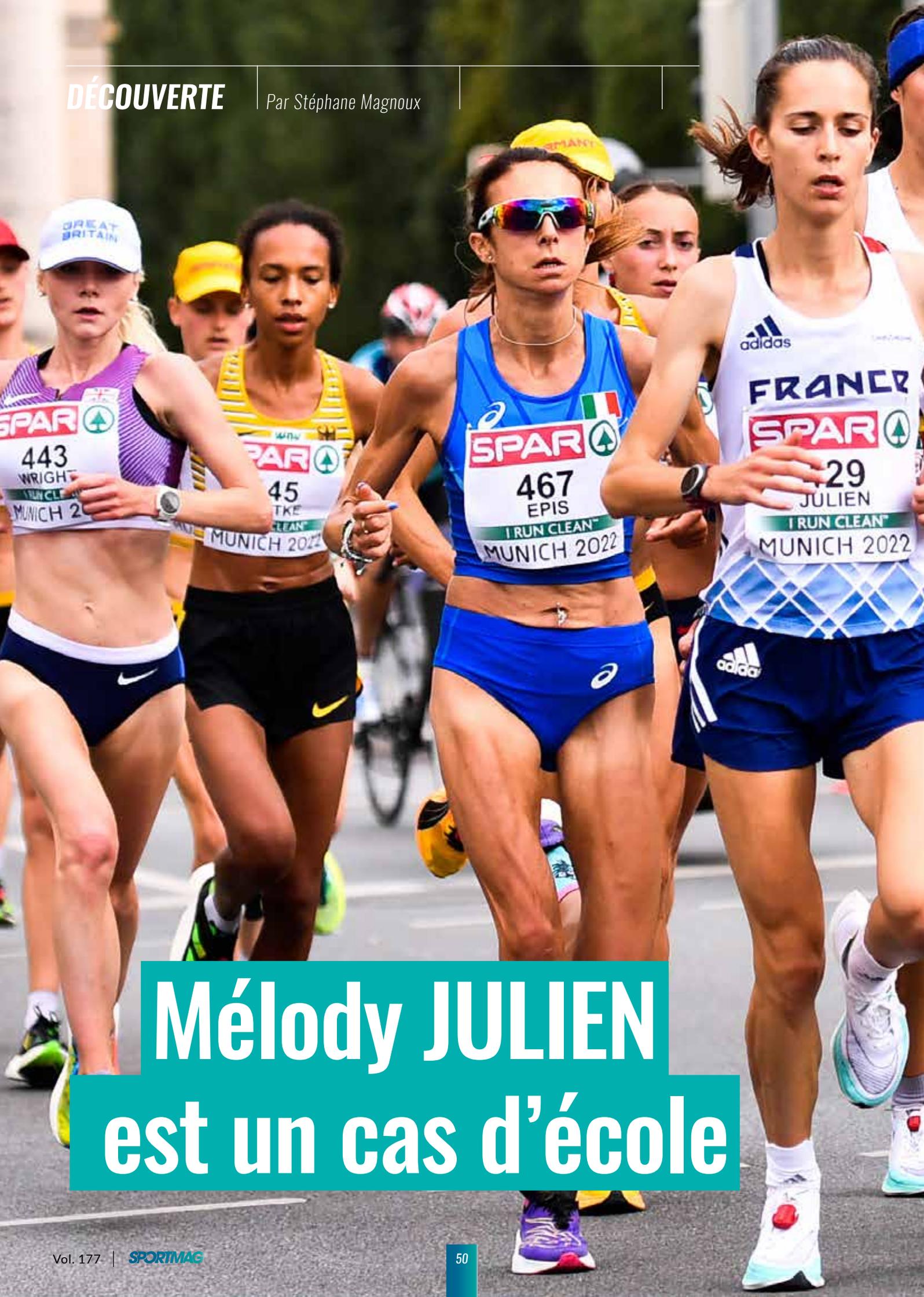
LE **TARN**
AIME SES
ATHLÈTES
DU CLUB TARN 2024



OBJECTIF PARIS 2024

Célia PERRON / Esther CONDÉ-TURPIN / Thomas PUJOL
Mélody JULIEN / Renaud CLERC / Linda MEDJAHERI / Alexa LEMITRE





Mélody JULIEN est un cas d'école



© PictureAlliance / Icon Sport
A Munich en août 2022, Mélody Julien était au départ des championnats d'Europe sur marathon. La jeune femme avait franchi la ligne d'arrivée en 14^e position en 2 h 32'19.

Le dimanche 11 août, dernier jour des Jeux olympiques de Paris 2024, la Tarnaise Mélody Julien disputera le marathon. Venue à l'athlétisme par hasard, la jeune femme de 25 ans a d'abord donné la priorité à ses études pour devenir professeure des écoles avant de se lancer en quête de sa sélection aux Jeux.



© Stadion Actu / Icon Sport

La Tarnaise a mis un point d'honneur à mener de front ses études et sa quête de qualification olympique. A la rentrée de septembre, elle deviendra professeure des écoles.

« Mélody n'est qu'à 20% de ses moyens. Elle a une marge de progression énorme. » Max Lesauvage est l'entraîneur de Mélody Julien depuis que la jeune femme de 25 ans a franchi le seuil du stade d'athlétisme de Montredon-Labessonnié. Le village de 2 000 habitants, à moins de vingt kilomètres de Castres, aura les yeux tournés vers la capitale ce dimanche 11 août. En clôture des Jeux de Paris 2024, Mélody Julien sera l'une des trois Françaises au départ du marathon olympique en compagnie de Méline Rollin et Mekdès Woldu.

Si son entraîneur estime que la fondeuse est loin d'avoir exploité tout son potentiel, c'est en raison

du double projet mené ces dernières années. « La priorité, c'étaient mes études. Je voulais d'abord assurer mon avenir professionnel, assume la Tarnaise. J'ai obtenu mon concours de professeure des écoles l'an passé et derrière, j'ai pris une année sabbatique pour bien me préparer et tenter de me qualifier aux Jeux. » Le pari a été gagnant. A la rentrée de septembre, Mélody Julien deviendra professeure des écoles, sans délaisser le haut niveau. « Je vais effectuer mon année de stagiaire en deux ans. Je serai à mi-temps pour continuer à m'entraîner. » Le pragmatique Max Lesauvage s'est donc adapté. « Pendant deux ans, j'ai dû composer entre l'échéance olympique et son concours. J'avoue que, de

nous deux, j'étais le plus frustré. Quand Mélody m'a appris qu'elle avait eu son concours, je crois que j'étais encore plus content que pour sa qualification aux Jeux. »

Depuis leur rencontre, Max Lesauvage est persuadé de l'avenir radieux de la jeune femme à très haut niveau. « Pour les Jeux olympiques, je m'attendais à ce qu'elle se qualifie. Elle avait toutes les qualités. Pour le concours, on n'avait aucune certitude. Cela ne fait que six mois qu'on travaille à peu près comme il faut. Mélody devient plus professionnelle. Avant, on était des amateurs, lâchet-il, avec son franc-parler. On avait laissé beaucoup de choses de côté comme la récupération, la diététique... » Quand Paris a obtenu les Jeux olympiques de 2024,

en septembre 2017, Mélody Julien avait déjà connu sa première sélection en équipe de France mais était loin d'imaginer se retrouver en lice dans les rues de la capitale, ce dimanche 11 août.

« JE RESTE FIDÈLE À MES RACINES. J'AI LA CHANCE D'ÊTRE BIEN ACCOMPAGNÉE »

« La sélection olympique, je n'y pense pas depuis beaucoup d'années. C'est venu avec les championnats d'Europe de Munich. » En Allemagne, en août 2022, elle avait signé la 14^e place en 2'32'19. De quoi nourrir de sérieux espoirs pour

Mélody Julien

Paris 2024. Moins de dix ans après avoir mis le doigt dans l'engrenage, Mélody Julien sera parmi les 80 jeunes femmes en lice sur le marathon des Jeux. « J'ai débuté l'athlétisme seulement en 2015, dixit la Montredonnaise. Max venait de créer le club dans le village et j'ai eu envie d'essayer. Avant, mon truc c'était plus la musique. Mon père joue de tous les instruments et j'aime bien chanter. L'athlétisme, c'était au collège mais je me rappelle que j'aimais bien courir. Je n'avais pourtant pas vu que j'avais des prédispositions. A mes débuts au club, je ne m'entraînais qu'une fois par semaine. » Suffisant pour que Max Lesauvage détecte ses aptitudes. « Un jour, il m'a proposé de participer aux 10 km de Castres, se souvient Mélody Julien. J'ai

accepté sans savoir à quoi m'attendre. Je suis partie vite et j'ai dû marcher à plusieurs reprises. Peu avant l'arrivée, Max était là pour m'encourager. Cela m'a donné envie de sprinter et après, il est venu me voir pour me dire que c'était super ce que j'avais fait et que, désormais, il voulait m'entraîner. La course d'après, je la gagne dans ma catégorie. C'est allé très vite. Moins d'un an plus tard, j'étais appelée en équipe de France. »

Sa réussite sportive aurait pu l'inciter à migrer vers une plus grosse structure mais Mélody Julien est attachée à son village et son département. « Je reste fidèle à mes racines, lâche-t-elle, avec cet accent qu'elle ne peut renier. J'ai la chance d'être bien accompagnée,



© Stadion Actu / Icon Sport

Malgré sa réussite sportive, Mélody Julien est restée fidèle au club de ses débuts et de son village, l'AM Montredon-Labessonnié, fondé par son entraîneur, Max Lesauvage. Il compte actuellement une trentaine de licenciés.

avec des partenaires qui m'aident aux niveaux départemental et régional, et mon entraîneur est très présent. Le plus important, c'est de

se sentir bien où on est. » Ce mode de fonctionnement a fait ses preuves. La sélection de Mélody Julien pour Paris 2024 était limpide. A



© PictureAlliance / Icon Sport.jpg

Le semi-marathon des championnats d'Europe de Rome, courant juin, n'était qu'une étape sur la route des Jeux olympiques pour la Tarnaise de 25 ans. Le dimanche 11 août, elle rêve de briller devant le public français et ses nombreux supporters.

DÉCOUVERTE

Valence (Espagne), le 3 décembre 2023, elle avait bouclé les 42,195 km en 2 h 25'00, nouveau record personnel à la clé. « C'était en dessous des minima (2 h 26'50) et j'avais le 2^e meilleur temps français mais il fallait attendre le 30 janvier pour être sûre d'aller aux Jeux. L'attente a été longue... On était cinq à avoir réalisé les minima mais il n'y avait que trois Françaises sélectionnées. » Parmi les deux meilleures Françaises au bilan national ce fameux 30 janvier 2024, Mélody Julien, comme Mekdès Woldu, était présélectionnée pour Paris 2024.

« C'EST UNE PERFECTIONNISTE. ELLE VEUT QUE CE SOIT PARFAIT ET VA PARFOIS TROP VITE »

C'est donc sereinement que la jeune femme monte en puissance jusqu'au dimanche 11 août. D'ici là, charge à Max Lesauvage de doser son entraînement pour éviter la surchauffe. « C'est une perfectionniste, constate son coach. C'est à la fois une qualité et un défaut. Tant que ce n'est pas bien fait, Mélody continue et s'acharne quitte à être trop fatiguée. Elle veut que ce soit parfait et va parfois trop vite. A Rome début juin (voir chiffre), on s'est fait prendre à ce jeu-là... Elle était en forme mais a voulu aller trop vite lors des entraînements. Elle avait fait un super 10 000 m quelques semaines avant pour devenir championne de France et on aurait dû continuer sur 10 000 m à Rome. Pendant deux semaines, on avait émergé à plus de 200 km à l'entraînement avec toute la fatigue que cela génère. »

15

En bouclant le semi-marathon des championnats d'Europe de Rome, le 7 juin, en 26^e position en 1h11'49, Mélody Julien a honoré sa quinzième sélection en équipe de France. Elle avait été appelée la première fois en juin 2016 pour une manche de coupe du monde cadets de course en montagne, peu de temps après s'être lancé dans l'athlétisme. Polyvalente, elle compte aussi des sélections en cross-country, sur piste et donc en course sur route.

Le métier rentre doucement pour Mélody Julien. Ambitieuse pour son premier marathon olympique, avec un parcours sélectif qui pourrait lui convenir, elle veut croquer à pleines dents dans ses premiers Jeux. « Je n'aurais rien à perdre, prévient-elle. J'y vais pour prendre de l'expérience. J'ai encore le temps de progresser en marathon. » Une discipline où la maturité arrive souvent la trentaine passée. En attendant le dernier jour des Jeux, elle compte participer à la cérémonie d'ouverture le 26 juillet et savourer ces JO en France. « Si j'y participe, je ferai juste l'aller-retour et je redescendrai me préparer dans le Tarn. Avec l'équipe de France, on a déjà repéré la partie la plus dure du marathon, entre les 14^e et 32^e kilomètres. C'est un parcours assez difficile avec un enchaînement de côtes et de descentes. Il faudra bien gérer sa course. » La perfectionniste Mélody va devoir apprendre la patience.



© Sportsfile / Icon Sport

Encore en apprentissage, Mélody Julien, ici lors du semi-marathon des récents championnats d'Europe à Rome, n'a pas encore donné sa pleine mesure et n'est qu'au début de sa progression.

BIO EXPRESS

Mélody Julien

25 ans – Née le 13 mai 1999 à Castres (Tarn)

Taille : 1,68 m ; poids : 49 kilos

Discipline : athlétisme

Spécialité : fond

Club : AM Montredon-Labessonnié

Palmarès : championne de France du 10 000 m (2024), championne de France du semi-marathon (2022) ; 14^e des championnats d'Europe de marathon 2022, 6^e des Jeux méditerranéens en marathon en 2022.

Records : 2 h 25'00 sur marathon (en décembre 2023 à Valence), 1 h 11'06 sur semi-marathon (en janvier 2022 à Séville), 32'25 sur 10 km route (en janvier 2023 à Séville), 32'35''92 sur 10 000 m (en mai 2024 à Pacé)

Partenaire principal



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU RHÔNE**



DIMANCHE 27 OCTOBRE **MARSEILLE** **CASSIS** 20 24

NE LIMITEZ PAS VOS DÉFIS... DÉFIEZ VOS LIMITES !



THALES



CAISSE
D'ÉPARGNE
CEPAC



LaProvence.



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



VILLE DE
MARSEILLE

ÉVÉNEMENT

Par Olivier Navarranne



© Icon Sport
Bruno Le Boursicaud
fait partie des figures
marquantes de la pétanque
à Romans-sur-Isère.



Romans- sur-Isère

***capitale
de la pétanque***

*Du 12 au 18 août,
Romans-sur-Isère
va basculer en mode
pétanque à l'occasion de
la Semaine du Mondial
de Romans, faisant de
la ville de la Drôme un
lieu incontournable de la
planète bouliste.*

A Romans-sur-Isère, inutile de chercher bien loin le sport numéro un. « La pétanque est associée à l'image de la ville, confirme Marie-Hélène Thoraval, maire de Romans-sur-Isère depuis 2014. J'ai découvert la pétanque grâce à notre association, la Pétanque romanaise. Historiquement, il y a très longtemps, un terrain de pétanque était associé à chaque café. C'est encore le cas à Romans, ce qui permet d'avoir un grand nombre de pratiquants sur la ville. Je ne pensais pas que c'était un sport qui pouvait être aussi intéressant à suivre. Les images que l'on peut voir lors des retransmissions traduisent parfaitement toute l'exigence de ce sport. Il faut se détacher de l'image loisir de la pétanque. On est vraiment sur une discipline sportive de haut niveau. C'est ce qui me séduit. » Un lien qui s'est renforcé au fil des années, permettant à la discipline de s'imposer comme un atout incontournable de la ville de la Drôme. « Romans a été reconnue et identifiée comme la ville la plus sportive de la Drôme. La politique sportive est un élément qui compte beaucoup pour la ville et la municipalité que je représente. Le sport est ainsi devenu un élément d'attractivité pour Romans, que ce soit en termes d'image mais aussi de dynamique autour de la jeunesse et de l'éducation, souligne Marie-Hélène Thoraval. La pétanque fait d'ailleurs partie des disciplines que le jeune



© Ville de Romans-sur-Isère

Maire de Romans-sur-Isère, Marie-Hélène Thoraval se réjouit de voir l'image de sa ville être associée à la pétanque.

public de la ville découvre. C'est une discipline qui est extrêmement exigeante en matière de respect des règles, d'agilité et de précision. Ce qui est aussi très intéressant, c'est que c'est un mélange parfait entre sport individuel et sport d'équipe. Cette dynamique doit beaucoup à la Pétanque romanaise, l'une des associations sportives les plus importantes sur la municipalité. »

« L'ÉVÉNEMENTIEL S'INSCRIT DANS LA SUITE LOGIQUE DE LA PROMOTION DE LA DISCIPLINE »

Une dynamique autour de la pétanque qui s'est notamment concrétisée par l'accueil régulier d'étapes des Masters de pétanque, l'une des compétitions les plus importantes dans cette discipline. « Concernant l'accueil des évé-

nements de pétanque, cela s'est inscrit dans la suite logique de la promotion de la discipline. Parmi ces événements, il y a évidemment les Masters de pétanque. Depuis que nous accueillons régulièrement une étape, cela a eu un vrai impact pour la ville en matière d'image, mais aussi concernant le développement de la pétanque au niveau local, assure la maire de Romans-sur-Isère. Sur deux jours, ce sont les meilleurs joueurs de pétanque du monde qui viennent à Romans. C'est un élément pour nos équipes locales et un grand moment en matière d'animation, puisque les Masters à Romans font toujours le plein au niveau de l'affluence. » Lors de l'accueil des Masters, c'est toute une ville qui vibre au rythme du sport bouliste. « C'est aussi le paysage économique local qui est également impliqué dans cette dynamique. Nous avons des entreprises qui participent

financièrement et valorisent leur savoir-faire sur le village que nous mettons en place lors des Masters de pétanque », se réjouit Marie-Hélène Thoraval, heureuse d'accueillir à nouveau l'événement, les 27 et 28 août.

« C'EST UN ÉVÉNEMENT QUI VA ÊTRE FORMIDABLE »

Mais cet été, c'est bien avant les Masters que Romans-sur-Isère va passer en mode pétanque. Du 12 au 18 août, place à la Semaine du Mondial de Romans. « C'est un événement qui va être formidable, anticipe la maire de la ville drômoise. Il va réunir plus de 1 000 jeunes de 6 à 17 ans. C'est une organisation colossale sur laquelle nous sommes en total soutien du club de la Pétanque romanaise. » Le club drômois est en effet le maître d'œuvre de l'événement distingué en deux

parties. Il y aura d'abord le Mondial La Romaneise à pétanque, classé Top 1000, qui va réunir quelques-uns des meilleurs joueurs de l'Hexagone. Quelque jours avant les Masters, Dylan Rocher, Stéphane Robineau, Philippe Suchaud ou encore Philippe Quintais devraient faire étape dans la Drôme. Puis, place au gros morceau de cette semaine : le Mondial Jeunes, sur un total de quatre jours. « C'est un grand honneur pour la ville de voir ce passage de flambeau entre les meilleurs du monde et les compétitions de jeunes. Voir autant de participants rassemblés autour de la pétanque à Romans, c'est fou ! Cela va être un moment incontournable de l'été pour nous, en tant que municipalité, mais aussi pour tous les habitants passionnés par ce sport qui vont pouvoir encourager ces jeunes pratiquants. »

LE STADE ROGER-BLACHON, ÉCRIN EXCEPTIONNEL

Une semaine entière de pétanque qui va bénéficier d'un écrin exceptionnel : le stade Roger-Blachon, inauguré en novembre 2021. « Cette enceinte est entièrement dédiée à la pétanque, révèle Marie-Hélène Thoraval. Le stade Roger-Blachon a été financé par la Ville de Romans-sur-Isère, le Département de la Drôme, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et l'État. C'est un outil exceptionnel qui permet de jouer à la pétanque de manière optimale. C'est une chose formidable pour le club et le développement de la discipline sur la ville. » Situé sur le parking ouest des



© La Pétanque romaneise

Inauguré en 2021, le stade Roger-Blachon est entièrement dédié à la pratique de la pétanque.

Etournelles, le stade, d'une surface globale d'un peu plus de 1500 m², dispose de 16 jeux couverts, de locaux annexes de 158 m², dont un espace dédié au contrôle anti-dopage, mais également d'une tribune fixe de

72 places. C'est dans ce cadre exceptionnel que la Semaine du Mondial de Romans va faire le spectacle... avant, potentiellement, d'autres événements autour du sport bouliste. « On ne s'interdit rien, confirme

Marie-Hélène Thoraval. Une chose est sûre, si nous devons continuer de mettre des événements en place, ce sera en lien très étroit avec le club de la Pétanque romaneise, que nous soutiendrons toujours. »



© La Pétanque romaneise

Le Mondial Jeunes est, chaque année, l'occasion d'observer de près les jeunes éléments les plus prometteurs.

LE PROGRAMME

de la Semaine du Mondial de Romans

Lundi 12 août

8 h 30 : tête-à-tête masculin par poules (limité à 256 joueurs)

9 h : tête-à-tête féminin par poules (limité à 64 joueuses)

14 h : concours complémentaire

Mardi 13 août

8 h 30 : Mondial triplette masculin par poules (limité à 512 équipes)

15 h : concours complémentaire

9 h : Mondial triplette féminin par poules (limité à 256 équipes)

15 h 30 : concours complémentaire



Le stade Roger-Blachon dispose également de 16 terrains couverts.

Mercredi 14 août

8 h 30 : huitièmes et quarts de finale des Mondiaux triplette masculin et féminin

9 h : concours doublette mixte par poules

14 h : demi-finales et finales des Mondiaux triplette masculin et féminin

Jeudi 15 août

Mondial tête-à-tête minimes, cadets et juniors en système swiss

Mondial tête-à-tête cadettes et tête-à-tête juniors féminins en système swiss

15 h : concours B pour les équipes qualifiées

Vendredi 16 août

Mondial doublette minimes, cadets et juniors en système swiss

Mondial doublette minimes, cadets et juniors en système swiss

15 h : concours B pour les équipes qualifiées

Samedi 17 août

Mondial triplette minimes, cadets et juniors en système swiss

15 h : concours B pour les équipes qualifiées

Dimanche 18 août

8 h : demi-finales de tous les Mondiaux et complémentaires tête-à-tête jeunes

9 h : Mondial triplette mixte cadets et juniors en système swiss

9 h : demi-finales de tous les Mondiaux et complémentaires doublette jeunes

11 h : finales de tous les Mondiaux et complémentaires triplettes jeunes

14 h : grandes finales de tous les Mondiaux et complémentaires tête-à-tête jeunes

15 h : grandes finales de tous les Mondiaux et complémentaires doublette jeunes

17 h : grandes finales de tous les Mondiaux et complémentaires triplettes jeunes

12>14
AOUT
2024

MONDIAL *La Romanaise* A PETANQUE

STADE ROGER BLACHON

À ROMANS-SUR-ISÈRE



MONDIAL
JEUNES
La Romanaise
A PETANQUE

4^{ème} ÉDITION MINIMES CADETS JUNIORS

15>18 AOUT 2024

Inscriptions



CONTACT :
Stéphane GARIN
06 37 85 08 69



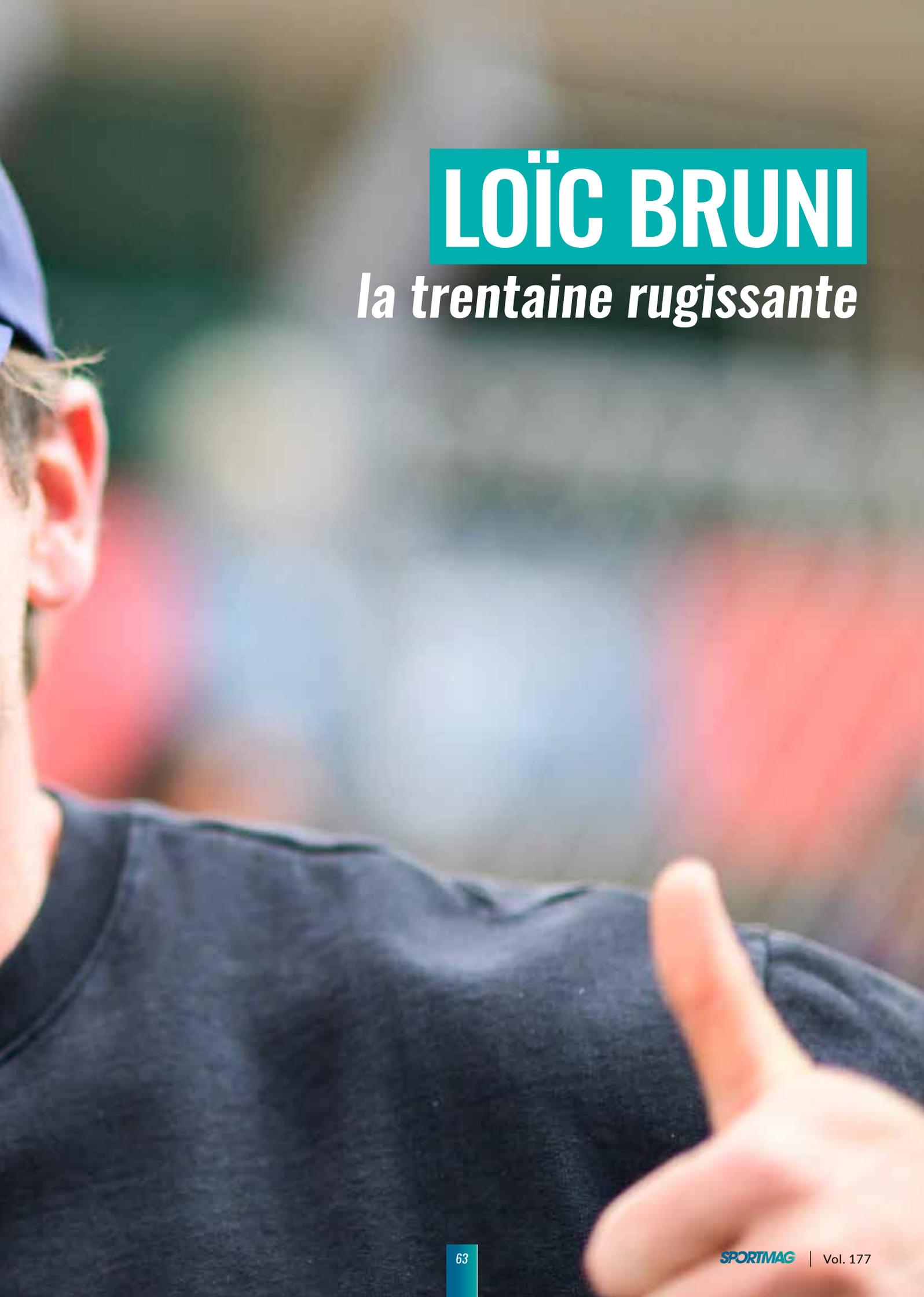
FOCUS

Par Stéphane Magnoux



© Gold and Goose / Icon Sport

Depuis son premier sacre mondial en 2015, Loïc Bruni s'est imposé à cinq reprises sur les championnats du monde, ne laissant que quatre titres à se partager à ses rivaux.



LOÏC BRUNI

la trentaine rugissante



© Bartek Wolinski / Red Bull Content Pool

Actuel leader de la coupe du monde, Loïc Bruni s'est imposé sur deux des quatre premières manches. Il a déjà remporté le classement général à trois reprises : en 2019, 2021 et 2023.

Quintuple champion du monde de descente VTT, le Niçois Loïc Bruni n'est toujours pas rassasié, près de dix ans après son premier maillot arc-en-ciel. Le trentenaire est l'actuel leader de la coupe du monde et lorgne avec envie vers les Mondiaux en Andorre fin août.

Loïc Bruni a eu 30 ans le 13 mai. Le gaillard a un palmarès long comme le bras, a tout gagné ou presque dans sa discipline mais croque dans cet exercice 2024 avec l'appétit d'un junior. A l'ombre de la médiatisation du cross-country, l'unique spécialité du VTT au programme des Jeux olympiques, le descendeur taille sereinement sa route en se maintenant au sommet. Décryptage d'un phénomène.

UN ENFANT DE LA BALLE

Aurait-il pu pratiquer un autre sport que le VTT ? Sans doute. Mais en baignant dans le deux-roues dès son plus jeune âge, Loïc Bruni pouvait difficilement y échapper. Pionnier de la descente VTT en France, son père Jean-Pierre, par ailleurs président de l'US Cagnes-sur-Mer, présente aussi un sacré palmarès et de nombreux titres mondiaux chez les masters.

BIO EXPRESS

Loïc Bruni

30 ans – Né le 13 mai 1994 à Nice (Alpes-Maritimes)

Discipline : VTT (descente)

Club : US Cagnes-sur-Mer

Team : Specialized Gravity

Palmarès : champion du monde en 2022, 2019, 2018, 2017 et 2015 ; classement général de la coupe du monde en 2023, 2021 et 2019 ; 10 victoires en coupe du monde ; champion de France en 2023, 2017, 2015, 2014, 2013

Loïc Bruni l'a suivi sur les courses dès son plus jeune âge. Vers 5 ou 6 ans, il fait la connaissance de Loris Vergier. Leurs trajectoires ne se quitteront plus. Les paternels s'affrontent sur la piste, les enfants s'amuse dans leur coin et deviennent des champions. Loris Vergier, de deux ans le cadet de Loïc Bruni, a notamment été troisième des Mondiaux 2022 et terminé à la deuxième place de la coupe du monde en 2022 et 2023.

A l'époque des culottes courtes, Loïc Bruni était loin d'imaginer un avenir dans le VTT, d'autant plus que le format des courses ne lui plaisait pas. « *J'aimais juste prendre mon vélo et rouler quand je pouvais. Le VTT n'était pas aussi développé qu'aujourd'hui et je ne me focalisais pas sur une seule discipline. Entre autres parce qu'il n'y avait pas encore de courses adaptées aux enfants en descente. Les seules*



© Bartek Wolinski / Red Bull Content Pool

Très proche de son public, Loïc Bruni n'est pas avare de son temps au moment de partager avec les fans.

que l'on pouvait faire étaient en cross-country mais c'était trop physique et je n'aimais pas trop ça. J'ai donc pensé faire autre chose », expliquait-il récemment dans un long portrait que lui a

consacré le site Internet de Red Bull.

Passé par le BMX, il découvre aussi les joies de la descente, notamment lors du Trophée régional des jeunes vététistes où les apprentis pilotes évoluent en cross-country, descente et trial. La descente a ses faveurs mais il ne délaisse pas les autres spécialités. Pas encore. A 16 ans, sa carrière s'accélère. Lors d'une Mégavalanche (descente long format), il est repéré par l'équipe Lapiere International qui l'intègre à son team junior. La machine est lancée. Il devient champion de France junior de descente en 2011 puis champion du monde en 2012. « *Je savais que j'avais un bon niveau mais je ne pensais pas percer pour autant. J'ai eu la chance d'être très bien entouré* », dit le Niçois qui évolue depuis plusieurs années sous les couleurs du fabricant américain Specialized.

L'HOMME DES GRANDS RENDEZ-VOUS

Il fait partie d'un club très fermé : celui des athlètes devenus champions du monde élite avant de remporter une manche de coupe du monde. A la différence que Loïc Bruni n'est pas l'homme d'une seule course. Loin de là. Depuis 2015 et en attendant le rendez-vous en Andorre fin août, neuf titres mondiaux ont été mis en jeu. Cinq sont tombés dans l'escarcelle de Loïc Bruni. Le gaillard a décroché la tunique arc-en-ciel en 2015, 2017, 2018, 2019 et 2022. Le dernier à ce jour reste à part. Il a été obtenu dans la station des Gets devant le public français. En Haute-Savoie, les Français avaient fait carton plein. Derrière Loïc Bruni, Amaury Pierron et son pote Loris Vergier complétaient le podium.

Le Niçois s'est rattrapé, depuis son sacre andorran,



© ActionPlus / Icon Sport

Les lisérés arc-en-ciel de champion du monde sont devenus une seconde peau pour Loïc Bruni ces dernières années. Il tentera de glaner une sixième couronne mondiale fin août en Andorre.

FOCUS

au niveau de la coupe du monde. Il compte actuellement dix victoires d'étapes et a remporté le classement général à trois reprises : 2019, 2021 et 2023. Gros bosseur, il ne laisse aucun détail de côté dans sa quête de performance : « Je me suis inspiré de plein de choses dans la préparation de mes idoles et mes rivaux. J'ai essayé de prendre ce qui était bon pour moi et de faire un mix de tout ça. (Aaron) Gwin faisait de la moto, alors j'en ai fait aussi, j'ai fait des séances de gym, des sorties très longues pour travailler mon endurance. Certaines choses n'ont pas toujours fonctionné, j'ai par exemple essayé de me faire entraîner par le même entraîneur que Gwin et ça n'a pas marché », précise-il, sur le site de Red Bull, en référence au pilote américain, quintuple lauréat de la coupe du monde (2011, 2012, 2015, 2016, 2017).

UN DÉBUT DE SAISON 2024 TONITRUANT

Enfin ! Souvent malchanceux à Fort William, Loïc Bruni a enfin inscrit la manche écossaise à son tableau de chasse en début de saison. Un signe qui ne trompe pas. Le Niçois a



Début juin à Leogang, en Autriche, le Niçois Loïc Bruni a remporté sa deuxième étape de coupe du monde de la saison, renforçant du même coup son statut de leader du circuit international.

réalisé une première partie d'exercice tonitruante et n'a peut-être jamais semblé aussi fort. Leader de la coupe du monde avant la cinquième des sept étapes, début juillet aux Gets, Loïc Bruni s'est remis en question à l'intersaison malgré une année 2023 dont se contenteraient nombre de pilotes : victoire au classement général de la coupe du monde avec une manche à la clé et 4^e aux Mondiaux de... Fort William.

« On a profité de l'hiver pour travailler pas mal d'aspects

avec mon équipe. Laurent (Delorme, son manager), Jack (Roure, son mécanicien) ou Nicks (Nicolas Arschhoot, son coach) avaient identifié pas mal de choses que je pouvais améliorer. Que ce soient des habitudes au niveau du matos, de la préparation, de ma position ou de ma mentalité à certains moments. Je ne sais pas si tout va payer mais en tout cas je me sens bien. J'ai également changé de préparateur mental. C'est un des aspects où j'avais fait le tour, et j'avais envie de voir autre chose », confiait-il sur le site de Red Bull dans la foulée de son succès écossais. « J'avais l'impression de voler sur les rochers avec mon vélo ! », lâchait-il après l'arrivée de Fort William.

Victime d'une fracture de la clavicule en 2022 en Écosse, il s'est donc réconcilié avec le spot des Highlands. « C'est un accomplissement ! L'an passé, j'étais un peu resté sur ma faim (aux Mondiaux) et je me suis dit

que, peut-être un jour, je la gagnerai même si cela restait compromis. Fort William et moi sommes désormais amis. » Également victorieux de l'étape n°3 à Leogang (Autriche) début juin, Loïc Bruni est passé près d'un sacré triplé. A Bielsko-Biala (Pologne), mi-mai, il avait pris la deuxième place de l'étape n°2 à... moins de sept centièmes de seconde de l'Irlandais Ronan Dunne. Cinquième à Val di Sole (Italie) mi-juin, sur la quatrième manche, il conserve néanmoins une avance conséquente sur ses poursuivants. Dans le Trentin, c'est un autre Français, Amaury Pierron, qui a brillé. Dans le sillage de Loïc Bruni, les descendeurs tricolores sont aux premières loges cette saison en coupe du monde. Amaury Pierron est quatrième du classement général, Loris Vergier huitième, Benoît Coulanges onzième et Rémi Thirion quatorzième. Suivez le guide !

7

Grâce à ses cinq titres de champion du monde, Loïc Bruni est le deuxième vétériste le plus titré de l'histoire dans la course au maillot arc-en-ciel. Seul son compatriote Nicolas Vouilloz, de 18 ans son aîné, le devance encore avec 7 sacres. Niçois comme Loïc Bruni, il avait été titré de 1995 à 1999 puis en 2001 et 2002. S'il prétend ne pas courir après les records, Loïc Bruni ne peut être insensible à un tel défi...

C. VERGNOLLE

MERCI



17 VILLES

40500 KMS CUMULES

PAR 1250 JEUNES

BRAVO

GRANDE CAUSE NATIONALE
30' JUGE!
CHAQUE JOUR!



SPORTMAG

LA BONNE ÉCHAPPÉE



QUI A DIT QU'ON AVAIT BESOIN D'UN GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ?



Agence: Grevin & Compagnie SA Plessy 60126 RCS Compagnie 334 240 035 - Capital social 52 913 012,57 € - Photographie © S. Cambon.
Licences de Spectacles L-D-21-5687/89/90/92/93/94/96, L-D-21-5702 à 5706 et n°L-D-20-7280, ASTÉRIX - OBÉLIX - GETAFOX / © 2024 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ JOUSSAIN - UDEZZO

parcaterix.fr